

Suppléments (1)

(En vrac, toutes les nouveautés, du printemps 2015 à l'été 2016)

NB 1 : si le premier lien s'avère périmé comme un phalocrate fertiliste sur une planète surpolluée, on cliquera non sans fruit sur le second (Archive Wayback Machine).

NB 2 : les liens qui refusent de s'ouvrir via Firefox (Adblock) se montrent souvent plus dociles via Internet Explorer.

NB 3 : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne, le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

p. 3 : Éléments de biographie et extraits de *De l'impertinence de procréer* publiés in revue *Empreintes* (printemps 2015, n°25)

p. 9 : Article in *Batia* (avril 2015, n°72) : *Arrêter de pondre, pour mieux changer le monde !*

p. 11 : Témoignage sur refus de procréer et mention du *Manifeste anti-nataliste* dans le cadre d'un article sur le non-désir d'enfant in magazine *Causette* (mai 2015, n°56)

p. 14 : Evocation de l'action contre Léopold 2 in journal *Même pas Peur* (novembre 2015, n°4)

p. 15 : Témoignage sur refus de procréer et mention du *Manifeste anti-nataliste* dans le cadre d'une enquête sur le non-désir d'enfant in revue *L'Ecole des Parents* (mars 2016, n°618)

p. 19 : Evocation du *Manifeste anti-nataliste* in livre de Sven Andersen, *Manifeste schizo-rationaliste, ou petit guide de survie à l'usage de l'athée misanthrope* (mars 2016)

**p. 21 : Evocation de la Fête des Non-Parents et distinction des 3 types du refus de procréer in article sur documentaire de Magenta Baribeau, « Maman ? Non merci ! », sur site du journal québécois *Le Mouton Noir* (22 mars 2016) : <http://www.moutonnoir.com/2016/03/maman-non-merci>
<http://web.archive.org/web/20170131194725/http://www.moutonnoir.com/2016/03/maman-non-merci>**

p. 23 : « Éléments biographiques » publiés sur site de la revue *Marginales* (28 mai 2016) :

<http://www.marginales.be/theophile-de-giraud/>

<http://web.archive.org/web/20170106124659/http://www.marginales.be/theophile-de-giraud/>

<http://www.marginales.be/category/biographies/page/10/>

<http://web.archive.org/web/20170106122541/http://www.marginales.be/category/biographies/page/10/>

**p. 33 : Extraits de l'*Aphorismaire macabre* (premier titre de l'*Aphorismaire à l'usage des futurs familicides*) sur site de la revue *Marginales* (31 mai 2005) : <http://www.marginales.be/aphorismaire-macabre/>
<http://web.archive.org/web/20170307132927/http://www.marginales.be/aphorismaire-macabre/>**

p. 39 : Evocation de l'action contre Léopold 2 in *Le Soir* (16 juin 2016) :

<http://plus.lesoir.be/45883/article/2016-06-16/faut-il-deboulonner-leopold-ii#>

<http://web.archive.org/web/20160620135908/http://plus.lesoir.be/45883/article/2016-06-16/faut-il-deboulonner-leopold-ii>

p. 44 : Evocation de l'action contre Léopold 2 in carte blanche collective sur site *CADTM* (16 juin 2016) : <http://www.cadtm.org/Comment-decoloniser-la-statue-de>

<http://web.archive.org/web/20170308130546/http://www.cadtm.org/Comment-decoloniser-la-statue-de>

+ carte blanche collective publiée sur site *Le Soir* (15 juin 2016) :

<http://www.lesoir.be/1240252/article/debats/cartes-blanches/2016-06-15/comment-decoloniser-statue-leopold-ii>

<http://web.archive.org/web/20160622121525/http://www.lesoir.be/1240252/article/debats/cartes-blanches/2016-06-15/comment-decoloniser-statue-leopold-ii>

+ carte blanche collective publiée sur site du *Parti des Indigènes de la République* (20 juin 2016) :

<http://indigenes-republique.fr/manifeste-pour-un-contre-monument-ou-comment-decoloniser-la-statue-de-leopold-ii/>

<http://web.archive.org/web/20170309182026/http://indigenes-republique.fr/manifeste-pour-un-contre-monument-ou-comment-decoloniser-la-statue-de-leopold-ii/>

p. 47 : Critiques du *Manifeste anti-nataliste* sur site *Babelio* (30 juillet 2016) :

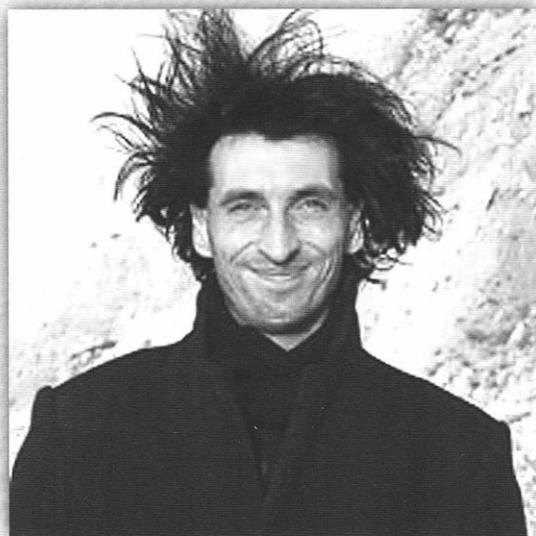
<http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Lart-de-guillotiner-les-procreateurs--Manifeste-/269133/critiques/1115169>

<http://web.archive.org/web/20170309195420/http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Lart-de-guillotiner-les-procreateurs--Manifeste-/269133>

p. 49 : Interview en tant que « porte-parole » du VHEMT francophone pour *VICE Mag* (10 août 2016) : <http://www.vice.com/fr/read/mouvement-pour-l-extinction-volontaire-de-l-humanite>
<http://web.archive.org/web/20160810121713/http://www.vice.com/fr/read/mouvement-pour-l-extinction-volontaire-de-l-humanite>

*** **

Théophile de Giraud



Éléments d'éléments de biographie

1968 : Le 19 novembre, vers 19 heures, naissance à Namur par le plus grand des hasards et sans aucune conviction. Scorpion ascendant scorpion, même s'il eût préféré Casanova ascendant Buster Keaton.

1974-1986 : Longues années de goulag et de monotones lobotomies, sous forme d'études primaires et secondaires à Auvelais, toujours sans aucune conviction. Entre mille somnolences dignes de Gaston Lagaffe, un mémorable professeur lui fait tout de même découvrir Lautréamont et Artaud, ce qui ne restera pas sans conséquence sur la suite de son existence.

1986 : En décembre, un mercredi, vers 12 h.30, perd la plus infamante partie de lui-même, son pucelage, avec énormément de conviction.

1988 : Tentative de suicide en Irlande, du haut d'une falaise, de toute évidence trop basse.

1988-1998 : Années de lectures intenses et d'écriture poétocatastrophiologique, non dénuée d'un certain sens du loufoque, en anachorète grognon et méticuleux. Avidé de terres vierges de métrodobébouloteux zombies, se goinfre de voyages en terres celtes et scandinaves. Se satisfait d'écrire pour son tiroir, jugeant inutile de polluer davantage l'espace mental public, déjà fort pollué.

1994 : Sombre dans une sauvage dépression dont l'intensité aurait pu ravalé les sursauts gamma extra-galactiques au rang de timides flatulences d'escargots.

1995-2005 : Suit une psychanalyse jungienne intensive avec le docteur Damien Guilmot sans le génie thérapeutique duquel il n'aurait sans doute pas survécu à ses folâtres appétits pour la fuite hors du monde, sous forme suicidaire de préférence. Alchimique hommage soit ici rendu à ce lumineux chaman des temps modernes.

2000 : En février, publie son premier assaut contre la procréation, un illisible livre-délire intitulé « **De l'impertinence de procréer** » qu'André Blavier jugera digne de figurer dans la réédition de ses « Fous littéraires ».

2000-2001 : Fraternalisations, déterminantes, avec les superlatifs André Stas et Noël Godin, qui renforceront son goût pour le surréalisme de combat, la jouissance sans entraves, le style qui claque à bonnes baffes et le grand rire contestataire serti dans l'indispensable ACTION. Se lie également d'amitié avec Roland Jaccard, dont il chérit l'antinatalisme radical poivré de cynisme hilare enjambant pantagruéliquement les mornes montagnettes du bien et du mal.

2004 : Publication d'un recueil d'anti-poèmes secoués d'humour noir intitulé « Cent haïkus **nécromantiques** », préfacé par Jean-Pierre Verheggen et postfacé par André Stas.

2005 : S'émerveille d'un des plus devastateurs canulars littéraires de tous les temps, fomenté par l'écrivain Nicolas Crousse, alors rédacteur en chef du journal satirique belge *Pan*. Prenez les « Chants de Maldoror » de Lautréamont, changez le titre, le nom de l'auteur et celui des personnages. Ne touchez à rien d'autre et envoyez le manuscrit à 10 éditeurs, vous recevrez neuf refus formels sous divers prétextes, dont le plus récurrent sera celui de qualité littéraire insuffisante. Un seul éditeur reconnaîtra l'ineffable chef-d'œuvre publié dans la Pléiade depuis des décennies. On n'est pas sorti du caniveau.

2006 : Publication de « **L'art de guillotiner les procréateurs : manifeste antinataliste** », qui, comme son nom l'indique, ne s'enlise pas dans le démagogique éloge des poussettes. Y affiche sans ambages son espoir follement mégalomane de susciter un débat public sur le bien-fondé, ou non, de la procréation, d'un point de vue éthique et écologique.

2007 : A l'invitation de Noël Godin, participe au chahut contre Philippe Val à l'ULB pour dénoncer l'interdiction faite à Tariq Ramadan de tenir conférence dans cette université, le droit à la liberté d'expression devant être inaliénable, même pour le sinistre prédicateur précité.

2007 : A l'invitation de Noël Godin toujours, rejoint les rangs de l'Internationale Pâtissière et participe, avec une joie toute marsupilamique, à l'**Pentartrage** de Doc Gynéco à Waregem.

2008 : Publie **Cold love, satanic sex and funny suicide**, un essai consacré à la cold-wave, ce courant rock underground des années 80 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance gothique.

2008 : Le 9 septembre, couvre de gouache rouge la statue du roi Léopold II, place du trône, à Bruxelles, pour dénoncer l'odieuse valorisation publique de ce criminel contre l'humanité, dont la crapuleuse politique spoliatrice provoqua la mort de plusieurs millions de Congolais, dans l'indifférence générale, de nos jours encore, de l'Etat et de la famille royale belge.

2008 : Publication d'un recueil de « textes de scène » souvent proférés dans les soirées slam : « **Diogenèses, poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides** », brèves pièces narratives poético-prosaïques tapissées d'humour noir et de mauvais goût.

2009 : Création, avec Frédérique Longrée, de la **Fête des non-parents** dont Corinne Maier deviendra l'indéfectible « marraine », toujours prête à dénoncer avec verve l'absurde conditionnement nataliste dans lequel nous marécageons dès notre enfance. L'objectif principal de cette fête sera de dénoncer la pression sociale subie par les femmes childfree et de valoriser celles et ceux qui font intelligemment le choix de ne pas se reproduire.

2009 : Participe à l'opération « Mort au pilon » organisée par le clown en chef des éditions Maelström, David Giannoni, et quelques autres acteurs du livre-passion, afin de dénoncer les conditions faites aux petits éditeurs par l'industrie hautement toxique du livre-décérébration qui ne chérit rien tant que la surproduction cancéroforme de textes faux afin d'écraser jusqu'au dernier neurone vivant.

2010-2012 : Ne pouvant réprimer davantage ses mystiques élans naturistes, se lance dans une tournée de performances fort déshabillées durant lesquelles il déclame, au fil d'un strip-tease intégral, son « Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public » devant diverses assistances souvent amusées, parfois médusées, toujours émues, quelquefois même jusqu'à la désertion par le soupirail le plus proche. Son homélie porte sur l'insoutenable contradiction entre la répression de la volupté sitôt qu'elle quitte la sphère privée et l'omniprésence de la violence, notamment policière, au cœur de la cité.

2011 : Entartrage de l'anticontraceptif archevêque Léonard à l'UCL en compagnie de Maurice Gloup et de sa joyeuse bande de délurés lurons. L'action visait à dénoncer les positions homophobes et anti-avortement de ce sinistre sire dont l'hystérique hostilité au préservatif fait de lui rien moins qu'un meurtrier de masse, fort courtoisé nonobstant par les médias dodominants.

2012 : Invité à interviewer **Lydia Lunch** à la Foire du Livre de Bruxelles dans le cadre d'un débat de Laurent de Sutter et Coralie Trinh Thi sur le « *Female power* » se régale de pouvoir interroger l'artiste after-punk sur son refus obstiné de devenir mère et son amusante fascination pour les *serial killers* ; connaissant le caractère kung-furibond de l'auteure du décapitant « *Paradoxia, journal d'une prédatrice* », se réjouit d'avoir surmonté l'épreuve sans aucune perte apparente de molaires ni de testicules.

2012 : Fonde le CLOD, le « Collectif des Lutins Obstinement Dénatalistes », et organise un happening dénataliste nudiste au pied du Sacré-Cœur à Paris. Peu de complices pourront se joindre à l'action, et nul ne finira nu, mais plusieurs médias de masse répercuteront l'appel à la décroissance démographique, ce qui était exactement l'objectif poursuivi.

2013 : Publication d'un recueil d'humour noir en forme d'hommage au « *Dictionnaire du diable* » d'Ambrose Bierce, et intitulé « **Aphorismes à l'usage des futurs familicides** »

2014 : En novembre, participe à un cycle de conférences sur les décroissances à l'Université Libre de Bruxelles. Parmi la quinzaine d'intervenants, il sera le seul avec Yves Paccalet à plaider pour une décroissance démographique, les autres se contentant de singer les curés en prêchant niaisement la pauvreté volontaire.

2015 : Crée son site internet, sans aucune conviction. Le visiteur curieux, ou le nigaud qui croit encore à la liberté d'expression, s'amusera à parcourir sur ce site les fichiers « Coupures de presse » ou « Coupures de web » pour constater à quel point les médias dodominants ont produit un effort surhumain pour ne quasiment rien répercuter de son discours antinataliste. De rares journalistes ont fait exception à la règle : nous les en remercions, rutilante cervoise au poing.

De l'impertinence de procréer

(extraits)

Ce livre étonnant de 426 pages est un virulent manifeste antinataliste autoédité en 2000 qui s'applique à démontrer que procréer est un crime car la vie serait source de souffrance. Donc mieux vaut ne pas naître. Théophile de Giraud illustre son propos de 300 citations venues de tous les pays et de tous les âges. Dans cet essai à la fois sociologique et philosophique, l'auteur assène ses convictions fortement, avec un lyrisme poétique qui ne recule devant aucun néologisme. A cela s'ajoute une typographie originale et farfelue qui enrichit mais également complique l'accès à son texte.

Le Dieu sans visage
 Le Dieu totalement altérissime
 L'Indicible Divinité
 L'Aophatique Déité
 L'Incognoscible l'Intraduisible l'Incommunicable Dieu des mystiques
 L'Aniconique Transcendance
 L'Immatérielle Evanescence
 L'Eternel Impalpable
 Le Maître de toute Paix :

Le **NEANT**



Je me permets de fonder ici une religion :
 Le **NÉANTISME**
 Elle se veut œcuménique
 Et ne comporte qu'un unique dogme
 Non ☩ Point de dogme ☩
 Le dogme se veut indémontrable

CCLXXVIII. Alors que ma religion s'avance démontrée

Et ne comporte qu'une seule Vérité : le **BIEN** vaut mieux que le **Souffrir**
 Et par conséquent le **NÉANT** que la **Vie**
 le **VIDE** qu'un **Cacothée**
 le **NON-NÂTRE** que le **Rajtre**



Nul sacrement pour devenir Néantiste
 Il suffit de se laisser initier par l'existence
 Tout qui a maintenant souffert est mûr pour la conversion
 Toute créature née possède d'emblée le statut de catéchumène

CCLXXIX. Et la majorité d'excellentes chances

De finir évêques sinon cardinaux de ce culte
 D'autres enfin accompliront la totalité du sacerdoce
 Et termineront papes
 Comme moi
 Théophile Premier : Pape de l'Eglise Néantiste Universelle

Cela sonne bien

Je me réserve ce titre

Cette religion me paraît promise à un gigantesque avenir

Le troisième millénaire sera néantiste ou souffrira des amas de tracas



Assesoyons bien ceci :

Le Néantisme se distingue du nihilisme
 En ce que ce dernier vise la **destruction** de toute valeur
 Dans la mesure exacte où toute valeur lui apparaît captieuse

CCLXXX. Au contraire le Néantisme affirme la **PRÉCIOSITÉ MAXIMALE**

DU NÉANT

Ainsi que sa supériorité sur toutes les autres valeurs

Celles-ci n'étant nullement niées

Mais exhaustivement subordonnées

A la seule valeur que ne macule aucun vice direct ou indirect

Métaphysique théologique éthique ou existentiel

142

Ou **Ceci** ◊



Chacun sans doute acquiescera à l'idée que la **Virginité**
Traditionnellement réfère à la **Pureté**
Or en vertu de cette structure binaire de la psyché humaine
Qu'a si bien réchampi le structuralisme
DLIII. Si la **Virginité** se voit analoguée à la **Pureté**
Implicite & subliminalement la **Maternité** consiste en une **Impureté**
Voilà une donnée objective
Sur les implications de laquelle je vous abandonne le soin de conclure
La **Vierge** s'avance aussi **Pure**
Que la **Mère** se révèle  **Impure**

DLIV. L'avez-vous relevé ◊
Tristan & Iseult :
Nullipares †
Millicères & Sensuels † †
L'amour vrai n'engendre que l'Amour 
Ainsi de Vishnou & Lakshmi
N'enfantant que Kâma & chevauchant l' **AIGLE PHILOSOPHAL**

CLXXIV. Que le mâle lisant ces lignes évite minutieusement de s'enorgueillir
 Son grégarisme
 Son **MIMÉTISME**
 Son histrionisme
 N'ont pas une pépite de poussière à envier à ceux de la femme
 Ces ridicules ont toutefois ceci d'admissible
 Qu'ils s'agitent en système clos
 Et n'engagent pas le destin d'une créature harmonieusement non-née

CLXXV. L'homme moyen se contente d'une radieuse hippomobile
 D'une gibecière gonflée de sesterces & de myrtochiles sucés
 Là où la femme médiane nécessite un enfant pour combler sa turlutaine
 Le Phallus du premier est puéril mais inoffensif
 Celui de la seconde despotique & pédophage



'ai fréquemment observé cette pulsion mimétique précoce
 Chez des femelles humaines
 ▶ On m'absoudra de traiter en animal ce qui présente tous les
 Traits comportementaux idiosyncrasiques à l'animal ▶

CLXXVI. Agées seulement de quelques printemps
 Il n'est pas exceptionnel qu'en diurnambulant dans un tulipeux parc public
 On aperçoive le couple merveilleusement significatif
 D'une mère poussant vacant le

82



de sa fillette

Tandis que titubant devant elle
 Celle-ci en promène un



plus menu

Contenant postiche ourson ou quelque pâle



sourire de plâtre



Et cet écho charnel traverse les allées en éveillant les regards
 Remarquablement spongieux
 Des adolescentes qui engrainent les colombes
 Il me demeura toujours impénétrable de déterminer : qui est la poupée de qui ♦
 Et surtout : qui prend exemple sur qui ♦
LES POUPÉES QUE LES FILLETES DÉARTICULENT AVEC ÉCLAT
SONT-ELLES CENSÉES REPRÉSENTER
L'ENFANT DE FUTURE CHAIR QU'ELLES ENVIENT ♦
OU BIEN L'ENFANT QU'ADULTES ELLES EMPLANÈTENT EFFECTIVEMENT
REMPLENT-IL LA FONCTION DE REMPLACER LA POUPÉE AVEC LAQUELLE
ELLES N'OSENT PLUS JOUER AU GRAND JOUR ♦

**Article in *Batia* (avril 2015, n°72) :
*Arrêter de pondre, pour mieux changer le monde !***

EL BATIA MOURT SOU N° 72
PAGE 14

Arrêter de pondre, pour mieux changer le monde !

Voici quelques temps déjà que me démange l'envie de vous parler d'un ouvrage dont le titre seul, *La grève des ventres*, m'engendre une érection de rhinocéros. Cocussement, son auteur s'appelle Francis Ronsin alors que le sein rond n'est pas ce que prisent le plus les activistes néo-malthusiens dont il nous entretient. Publié en 1980, épuisé de longue date et jamais réédité, on devine que ce livre, comme tous les bons livres, fait de son mieux pour déplaire au primate *homolluscu sapiens* moyen. Il faut dire qu'il nous parle, avec enthousiasme et vivifiante érudition, d'un courant anarchiste, féministe et antinataliste dont on chercherait presque en vain les représentants contemporains, nos « rebelles » altermondialistement indignés n'ayant désormais aucun scrupule à devenir parents dans une société inégalitaire, d'ultra-violence économique pure (demandez aux Grecs), qu'à juste rage ils abhorrent. Sommes-nous sûrs que leurs enfants se réjouiront de naître dans un monde si révoltant, si écoeurant, si répugnant qu'on finit par se demander si une guerre atomique planétaire ne formerait pas une solution, sinon désirable, du moins acceptable, ne serait-ce qu'à titre de divertissement léger, ludique et festif ? Francis Ronsin nous dresse donc le panorama, contextualisé dans une France obsédée par le natalisme belliciste avant et après 14-18, des luttes héroïques menées par celles et ceux qui voulaient faire de la stérilité volontaire une arme politique révolutionnaire et du droit à l'avortement ou à la contraception une évidence sociétale. Paul Robin, Marie Huot (créatrice de l'expression « Grève des Ventres »), Octave Mirbeau, Sébastien Faure, Henri Fèvre, Fernand Kolney, E. Armand, Madeleine Pelletier, Jean Marestan, Nelly Roussel, Eugène et Jeanne Humbert : ô délectables pionnières et pionniers ! Leurs slogans sentaient bon la poudre à tampons spermicides : **ASSEZ DE CHAIR À CANON, ASSEZ DE CHAIR À USINE, ASSEZ DE CHAIR À BORDEL !!!**

Héroïques disions-nous, même si cet adjectif fleure un tantinet les tréfonds de latrines, car l'ultra-fasciste loi française de l'époque punissait de prison ferme toute propagande anticonceptionnelle (notons que cette loi scélérate ne sera abolie qu'en 1967). Plus d'un(e) militant(e)s finira donc au trou pour avoir trop bien voulu convaincre les prolétaires de ne pas pondre à travers tout. La famille nombreuse se lèpre en effet comme la plus chère amie du capitalisme puisqu'elle reproduit la misère, l'ignorance et la nécessité de se soumettre prostitutionnellement aux lois du marché – ou de gonfler les armées de chômeurs dont la masse fait à elle seule baisser la masse salariale

des entreprises, et garantit des fins de mois difficiles aux travailleurs mêmes... La stérilité volontaire par contre bloque tout le système, en raréfiant les consommateurs, les ouvriers, les salariés, les militaires, les flics, les payeurs d'impôts, les téléspectateurs, les facebookeurs, les footballeurs et autres pseudo-penseurs bœuf-oui-oui, sans oublier les monstrueux gagas pénétrés (sodomisés même) de religiosité. On comprend mieux pourquoi, de nos jours encore, l'Etat, l'Eglise et l'Empire Médiatico-Financier chantent à tour de queue les louanges du divin Bébé-Roi dont les langes, dans les publicités du moins, feront de vous la personne suprêmement épanouie dans le miel fétide des excréments de votre enfant qui, en vérité, ne sert à rien d'autre qu'à vous empêcher de jouir-vrai et de vous révolter-bang : « J'ai une famille à nourrir, moi, monsieur » (refrain connu).

Pour conclure sur un extrait choisi parmi les pages de ce bijou, mélodieux comme une grenade à fragmentation jetée dans les sinistres couloirs d'une maternité, savourons le cristallin radicalisme de Marie HUOT (1846-1930), à qui je roulerais bien un patin post-mortem si du moins son squelette y consentait : « *On nous a accusés souvent d'être des révolutionnaires (...) des anarchistes (...) et des perturbateurs (...). Eh bien nous sommes ceci et cela, et mieux encore : nous sommes des nihilistes. (...) Qui donne la vie donne la mort. (...) Mais alors ? c'est la fin du monde. Pour ma part je n'y vois aucun inconvénient.* » L'origine du monde, même peinte par Courbet ou par l'inélegant Big Bang, est en effet beaucoup plus problématique. Bref, si vous croyez que se reproduire n'est qu'obéir panurgement aux diktats du capitalisme et des singes religieux, procurez-vous cet ouvrage dont quelques exemplaires circulent en seconde main sur la toile. Lisez, copulez frénétiquement avec préservatif ou pilule, et puis rêvez à ce que serait la société si l'énergie et le temps investis dans l'ennuyeuse ponte de futurs larbins l'étaient dans la jubilaire insurrection contre ceux qui pathologiquement se prétendent maîtres, oubliés de leur taille de nains de jardin ! (Bon, sur ce, je vais dormir, car la lutte antinataliste dans un océan de puces natalistes est extrêmement fatigante.)

THÉOPHILE DE GIRAUD

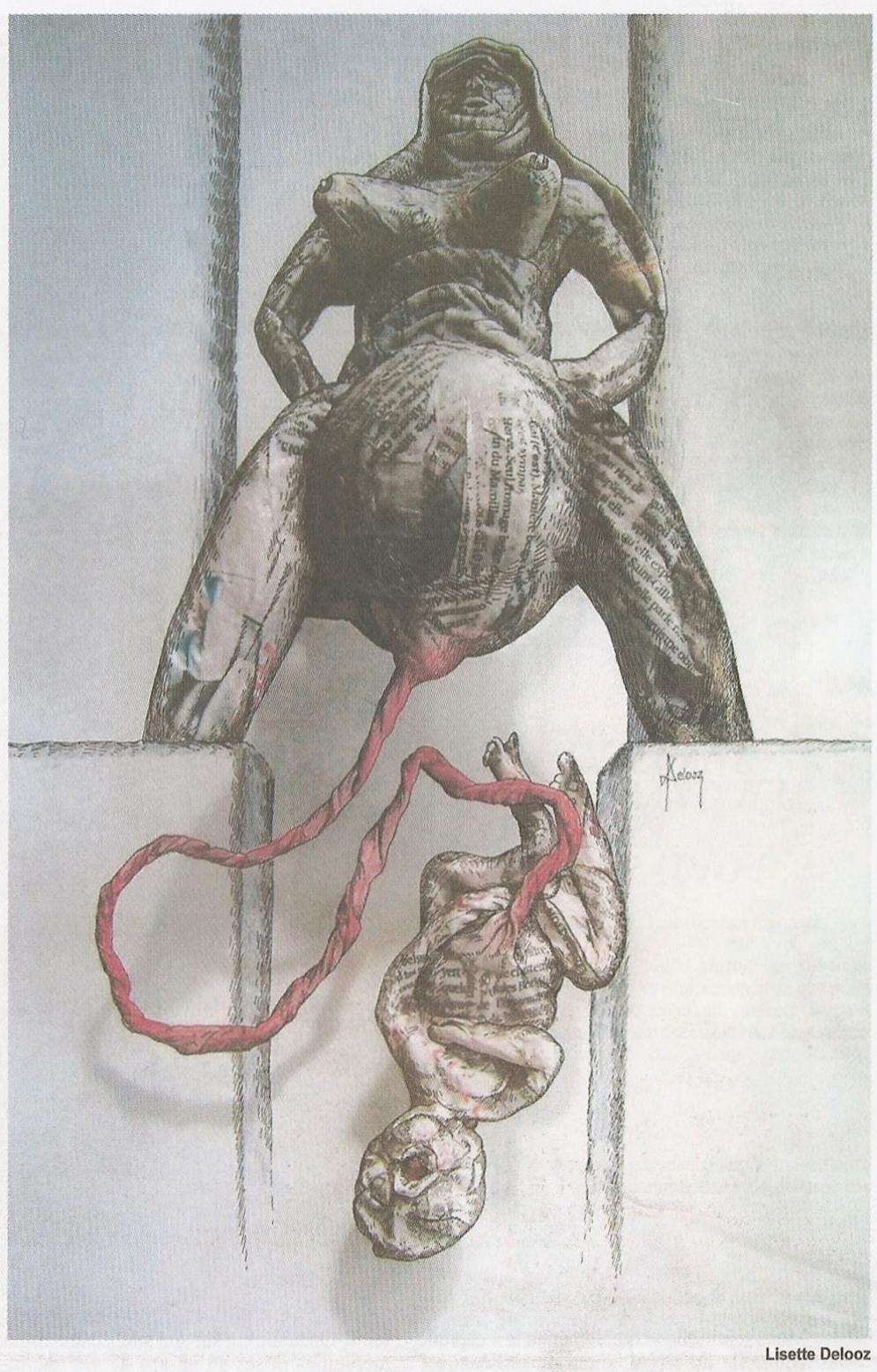
Francis RONSIN : *La grève des ventres – Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en France, 19°-20° siècles.* (Aubier Montaigne, 1980)



Les Copains

Le ton est donné avec la première de couverture qui arbore « Le Gille aux Mamelles » de Serge Poliard chapeauté d'un titre prometteur : *La Révolte des Gilles de Binche*. En effet, notre ami Jean Lemaître ne fait pas dans la dentelle (binchoise ? Facile, d'accord !) avec la cité si fière de son patrimoine immatériel de l'humanité... Enfant qui a grandi entre la ville aux remparts moyenâgeux et La Louvière, la ville champi-

brillar
on dis
manit
et s'in
Loui
vorab
Le rot
trouv
évoqu



Lisette Deloos

Témoignage sur refus de procréer et mention du *Manifeste anti-nataliste* dans le cadre d'un article sur le non-désir d'enfant in magazine *Causette* (mai 2015, n°56)



Corps et âme

C'EST MON CHOIX

4,3 % DES FRANÇAISES FONT LE CHOIX DE NE PAS DONNER LA VIE*. UNE DÉCISION QUI RESTE TABOUE ET DIFFICILE À ASSUMER. CELLES QUI NE VEULENT PAS D'ENFANT SONT ENCORE ET TOUJOURS OBLIGÉES DE SE JUSTIFIER.

« **Tu es vraiment sûre?** Mais tu n'as pas peur de finir tes jours seule? Tu changeras d'avis, tu verras! » Combien de fois ont-elles entendu ces remarques, les nullipares? Nullipare... Étrange mot d'ailleurs que celui utilisé par le corps médical pour désigner les femmes qui n'ont jamais accouché. Triste préfixe que ce « nul » qui renvoie au « rien », au « vide ». Le vocable lui-même condamne. Et sous-entend, d'office, qu'il leur manque quelque chose...

Assumer son non-désir d'enfant, encore aujourd'hui, reste compliqué. C'est louche, suspect. On y associe l'échec amoureux, le manque de stabilité, un traumatisme dans l'enfance... On cherche le « hic ». Le dysfonctionnement. Ce qui ne tourne pas rond... Car, malgré les avancées féministes, subsiste cette idée, bien résistante, qu'une femme n'est pas totalement accomplie tant qu'elle n'a pas fait l'expérience de la maternité. « *Les femmes sont assignées au rôle de mère. La maternité, forcément épanouissante, est perçue comme l'accomplissement suprême, la réalisation ultime de la féminité* », confirme Julie Muret, d'Osez le féminisme.

LES CHILD FREE, UN CHOIX ASSUMÉ

La psychologue Édith Vallée (voir page 50), elle-même nullipare, étudie le sujet depuis quarante ans. Elle préfère utiliser le terme anglo-saxon de *child free* (sans enfant par choix) pour qualifier ces femmes qui, comme elle, sont « *attirées par des réalisations autres que celle d'avoir des enfants* ». La psychologue distingue plusieurs profils, loin des clichés et des idées reçues qui voudraient que les nullipares ne soient qu'un ramassis de vieilles filles aigries.

Bien que les chiffres parlent d'eux-mêmes: 60 % des *child free* françaises vivent en couple.

Selon Édith Vallée, donc, on trouve d'abord les « *grandes amoureuses* » vivant le couple comme une union totale dans laquelle l'enfant apparaîtrait comme un intrus; les « *créatrices, les chercheuses* », se dévouant complètement à une œuvre, une recherche intellectuelle ou spirituelle; et les « *âmes rassembleuses* », qui se créent un foyer chaleureux dans la vie associative ou en militant dans des partis politiques. « *Toutes ces femmes ont une relation intime avec ce qu'elles aiment, comme des mères avec leurs enfants* », note Édith Vallée. La spécialiste distingue aussi celles qui ont « *choisi la voie de l'action* » et se réalisent entièrement

dans leur carrière. Des ambitieuses, inconduites de la liberté, pour qui un enfant deviendrait un obstacle à leur quête de grandeur. « *Depuis vingt ans, les femmes sont beaucoup plus diplômées, elles s'épanouissent ailleurs que dans la maternité. Elles disposent aussi des outils pour contourner la pression sociale à concevoir* », analyse la sociologue Charlotte Debest, dans son ouvrage *Le Choix d'une vie sans enfant*. D'après ses travaux, les femmes déclarant ne pas vouloir d'enfant possèdent d'ailleurs le plus souvent un bagage universitaire notable.

UN MAUVAIS PROCÈS

Au fil de ses recherches, Édith Vallée a constaté que seule une minorité d'entre elles faisaient ce choix par refus contestataire, posture idéologique ou militante et qu'elles étaient encore moins nombreuses à rattacher ce choix à une enfance difficile.

« *Celles-ci, craignant de transmettre des tares ou une fragilité, refusent de procréer. On peut leur rendre hommage, car elles font preuve d'une grande responsabilité* », se félicite Édith

Vallée. Il est pourtant fréquent qu'on les traite d'égoïstes, ces *child free*. Mais c'est leur faire un mauvais procès. Bien souvent, c'est précisément parce qu'elles ont une conception intransigeante de la parentalité, une haute estime de ce rôle, qu'elles préfèrent ne pas s'y atteler: « *Elles ne prennent pas du tout leur choix à la légère* », estime la sociologue Charlotte Debest. « *Certaines se demandent*

comment les autres font des enfants aussi facilement alors qu'il est si dur d'être parent », ajoute-t-elle.

D'autres vont même très loin dans l'altruisme puisqu'elles considèrent que laisser ce monde dans lequel nous vivons à nos enfants est un crime. Pour Théophile de Giraud, partisan d'une décroissance démographique, il s'agit d'« *épargner la difficulté de vivre à un nouvel être* ». Il est l'une de figures de proue des « *dénatalistes* ». Selon lui, puisque nous sommes trop nombreux sur Terre, il faudrait arrêter de se reproduire. « *La découverte, à 6 ans, de l'existence de la bombe atomique m'a traumatisé. Nous vivons dans une destruction environnementale exponentielle, il va falloir se préparer au pire* », alerte le penseur

“Une femme qui ne veut pas d'enfant trouble l'organisation sociale. Elle ne respecte pas l'assignation qui la différencie des hommes”

Charlotte Debest,
sociologue



dénataliste, dont le courant reste isolé. Mais alors pourquoi les nullipares dérangent-elles tellement? « *Ce qui différencie femmes et hommes reste la maternité. Une femme qui ne veut pas d'enfant trouble l'organisation sociale. Elle ne respecte pas l'assignation qui la différencie des hommes* », explique Charlotte Debest. « *Elle dérange, car elle ne fait pas son devoir, elle ne paie pas son dû à la société* », ajoute Julie Muret. Il est bien difficile, par ailleurs, et pour toutes les femmes, de distinguer désir profond et norme sociale quand, depuis l'enfance, elles ont grandi avec des poupées qu'il fallait bercer, des nourrissons à qui elles donnaient déjà le biberon. Voir des femmes qui assument leur non-désir d'enfant questionne profondément les autres sur leur propre volonté d'en faire... « *Pour les mères, les child free sont l'incarnation d'une autre dimension de la femme. Elles portent un fort message de réalisation de soi en dehors de la maternité qui peut remuer les mamans* », analyse Édith Vallée. Mettant à mal leurs certitudes. ● **BAHAR MAKOOI**

* D'après une étude de l'Ined de février 2014.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pas d'enfant pour Athéna, d'Édith Vallée. Éd. MJW-Féditons, 2014.

Le Choix d'une vie sans enfant, de Charlotte Debest. Éd. Presses universitaires de Rennes, 2014.

L'art de guillotiner les procréateurs: manifeste anti-nataliste, de Théophile de Giraud. Éd. Le Mort-Quitrompe, 2006.

“Je ne vais plus m'excuser”

SÉVERINE
42 ANS, PROFESSEURE D'ANGLAIS

« **Depuis que j'ai 12 ans**, je sais que je ne désire pas d'enfant. Devant les bébés, par exemple, je n'ai jamais ressenti d'émotion folle. Je les aime pourtant. Mais plutôt que d'en avoir un, je préfère parrainer un enfant népalais en soutenant une ONG. On est plus de 7 milliards et on a colonisé presque tous les espaces naturels. Quand on voit en France comment on continue à bétonner, je pense qu'à un moment il faut que ça s'arrête. Mettre un enfant au monde dans une société où ils vont rencontrer les pires difficultés, je n'en vois pas l'intérêt. J'aime voyager, lire, j'ai du temps pour mon militantisme, je me sens comme un électron libre. Mes parents l'acceptent. Ils se disaient, au départ, que j'allais changer, et puis non... Ils ont quand même eu cinq petits-enfants au final. Il y a quelques années, le fait de ne pas être reconnue par le groupe me gênait. À la question *“pourquoi tu n'as pas d'enfant?”*, je répondais parfois *“peut-être plus tard”*, parce que j'étais fatiguée de sans cesse argumenter. Aujourd'hui, j'ai 42 ans et davantage confiance en mes choix. Je ne vais plus m'excuser parce que je ne suis pas comme tout le monde. Désormais, je réponds: *“Et vous, pourquoi en voulez-vous?”* » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR BAHAR MAKOOI

“J’avais besoin de ne pas avoir d’enfant”

ÉDITH VALLÉE
67 ANS, PSYCHOLOGUE

« À 20 ans, quand la question a commencé à se poser, c’était dans l’ordre des possibles. Mais je n’ai jamais eu de profond désir d’enfant. Deux événements ont beaucoup joué dans ma décision. Mai 68 et la rencontre avec mon mari. En mai 68, j’avais 21 ans. J’ai participé à ce mouvement et adhéré à cette idée formidable que ce qui importait, c’était de choisir sa vie. Le féminisme de cette époque-là est venu donner de la lumière à mon choix. C’est grâce à lui que j’ai pu m’autoriser à formuler ce désir profond... Puis j’ai rencontré mon mari. Nous étions si heureux ensemble, si fusionnels que tout enfant aurait été un intrus. Je ne dis pas que quand on s’aime beaucoup on ne fait pas d’enfant. Mais il existe une façon de s’aimer dans laquelle le couple en lui-même est un peu l’enfant.

Au départ, nous étions d’accord, mais un jour son désir d’enfant a pointé. Nous nous sommes séparés pour cette raison. Je ne regrette pas ce choix. Pourtant, je pense qu’un enfant est ce qu’il y a de plus beau. Mais moi, je me suis réalisée à travers ce que j’aimais, la recherche. J’ai d’ailleurs consacré ma thèse aux *child free* [sans enfant par choix, ndlr]. La recherche est le grand plaisir de ma vie. C’est ce qui m’habite complètement. Un peu comme une femme enceinte, finalement. Cela me comble tout le temps. Ce qui explique ma décision, c’est une soif de vie. Cela m’a permis de connaître des moments de liberté extraordinaires, incompatibles avec la maternité. J’ai un côté très méditatif. J’avais besoin de ne pas avoir d’enfant pour vivre pleinement cela. Paradoxalement, le vide créé par l’absence d’enfant a fait éclore en moi cette soif de vie. Et même sans enfant, j’ai le sentiment de vraiment jouer ma place dans le monde. »

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH GANDILLOT



“Juste une absence d’envie”

MÉLANIE, 38 ANS, ORGANISATRICE DE FESTIVALS DE CINÉMA

« Je suis en couple depuis quatorze ans. Quand on s’est rencontrés, c’était une évidence pour nous qu’on aurait des enfants un jour. Mais, les années passant, en fait, l’envie n’est jamais venue. Ce n’est pas vraiment un choix, pas une décision mûrement réfléchie. Juste une absence d’envie, jour après jour. Je crois que si nous en voulions, c’était parce que pour tout le monde c’est dans la logique des choses. C’était par mimétisme, pour se plier à

la norme sociale. Mais l’envie ne venant pas, on a décidé qu’on n’était pas obligés de faire comme tout le monde. Et on ne s’y est jamais mis. Pour moi, le boulot est très important et ce que je fais me plaît beaucoup. Mon travail implique que je passe plusieurs mois par an à l’étranger... Je ne pourrais pas faire ça avec un enfant. Mais si j’en avais vraiment voulu, je me serais organisée autrement, bien sûr. Non, en vérité je crois

que je ne suis pas attirée par la routine, le quotidien, le côté très répétitif du rythme de l’enfant. Je trouve amusant de voir grandir les enfants des autres, de parler avec eux quand ils sont plus grands, mais le quotidien avec un enfant, ça a vite ses limites, pour moi... C’est un choix pas facile à assumer. Surtout vis-à-vis des autres femmes. Il y a beaucoup de questions, d’incitations maladroitement, d’incompréhension. Une femme qui ne veut

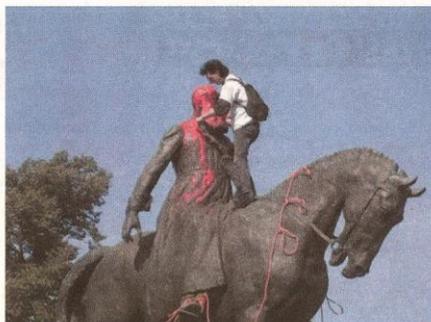
pas d’enfant alors que toutes les conditions sont réunies pour qu’elle puisse en faire, c’est anormal. Je crois surtout que je leur renvoie une image pas facile pour elle à supporter : à savoir que leur vie ne me fait pas envie. Et ça, ça les remue. Parce que c’est dur d’élever des enfants... Mais moi, je conçois aussi très bien que ma vie ne leur fasse pas envie! »

PROPOS RECUEILLIS
PAR SARAH GANDILLOT

Evocation de l'action contre Léopold 2 in journal *Même pas Peur* (novembre 2015, n°4)

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2015 / MÊME PAS PEUR N°4 / 19

Ici, normalement, vous auriez pu trouver un article de Florian Houdart. Il en a décidé autrement. Nous avons hâte de le retrouver !



"Le 9 septembre 2008, l'écrivain-activiste Théophile de Giraud peint de rouge sang la statue de Léopold II, estimant qu'on ne peut considérer un tel criminel comme un des grands noms de la nation."

MÉMOIRE COLONIALE BELGE: UN HÉMICYCLE NOIR DE MONDE

Grégoire Smets

Le 8 octobre dernier, le parlement bruxellois invitait la société civile à débattre de la mémoire coloniale belge. Première (bonne surprise, l'intitulé: "Quand la Belgique va-t-elle faire face à son passé colonial?"). Notre petit royaume n'est pas habitué à une telle franchise. Certains annésiques ont dû tomber de leur chaise.

Il faut dire que le parlement a été poussé dans le dos par Zoé Genot à qui revient l'initiative de ce débat. Elle-même a bénéficié d'un climat particulier. Les députés s'étant employés, durant le mois d'avril, à montrer combien ils reconnaissaient le génocide arménien, il leur devenait dif-

ficile de refuser la proposition d'enclencher un tel débat au niveau de la Belgique. Mais nos députés sont-ils si prompts à reconnaître les crimes de la colonisation belge? Pas sûr.

Comble

L'hémicycle était comble car le public était venu en nombre manifester son intérêt. Les députés, en revanche, n'étaient qu'une poignée à s'être déplacés. Pas un seul MR. Peut-être avaient-ils pressenti qu'on allait leur tordre le cou.

Comble de l'ironie, pratiquement tous les députés présents ce jour-là étaient d'origine subsaharienne. Pourquoi diable, ne pas avoir quitté la salle d'entrée de

jeu? En amorçant un travail de mémoire sur le passé colonial belge en l'absence de parlementaire "belgo-belge", on touchait à l'absurde. On croit être reçu au parlement, en fait on se retrouve entre soi. N'importe quelle salle polyvalente aurait fait l'affaire.

Quelle leçon tirer?

On n'impose pas une piqûre de rappel à l'establishment belge sur sa mémoire coloniale en dehors de toutes circonstances périlleuses (par exemple, la sortie du livre révélateur de l'historien Ludo De Witte précipitant la commission d'enquête sur l'assassinat de Patrice

Lumumba). Ce 8 octobre, les interpellations sont donc restées sans réponse. Elles furent pourtant nombreuses, évoquant des dossiers bloqués depuis des lustres (la reconnaissance de la colonisation belge comme crime contre l'humanité, les suites réservées à la pétition réclamant une place Lumumba, la commémoration de la participation congolaise à l'effort de guerre, etc). Mais il faut bien ajouter qu'un député comme Béa Diallo (PS), s'est bien gardé d'engager les débats sur ces terrains-là, préférant se complaire dans des discours anticolonialistes citant tantôt Frantz Fanon tantôt Léopold Senghor. Ce qu'une intervenante n'a pas manqué de souligner, faisant ressentir l'agacement à l'égard de ces députés pot-de-fleurs.

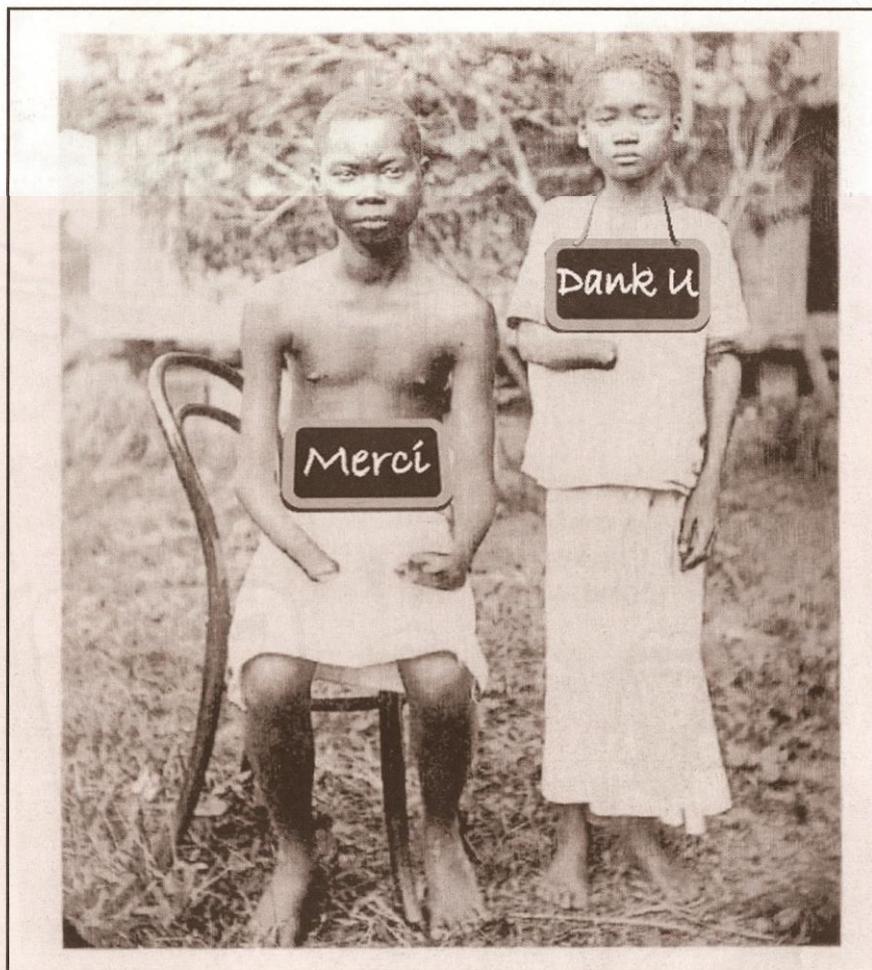
C'est finalement la présidente Julie De Groot (cdH) qui, du haut de son promontoire, a servi d'interlocutrice principale. À elle seule, elle a donné suffisamment de fil à retordre tant ses interventions regorgeaient de réflexes colonialistes. Incapable de dissimuler son angoisse à l'idée de voir le roi Léopold II désacralisé, celle-ci s'est autorisée une petite leçon (pour ne pas dire falsification) d'histoire: en un tour de main, le roi-rapace est devenu un haut personnage de la lutte anti-esclavagiste à qui les grandes puissances européennes ont confié le Congo. Au public, dès lors, de lui administrer une piqûre de rappel et de revenir sur les desseins congolais de Léopold II datant d'avant 1885 (Conférence de Berlin). Soit dit en passant, madame la présidente n'a pas compris le thème du débat. Dans un esprit bon enfant, elle pensait que nous allions accorder toutes nos mémoires individuelles, et pas que nous nous attaquerions à sa mémoire défaillante.

Les associations subsahariennes qui ont introduit cette matinée ont les défauts de leurs qualités: certes, le ton cérémonieux et excessivement formel qu'elles adoptent pour évoquer la grande Histoire, en impose. L'exigence de vérité historique est mise comme condition à l'exercice de leur citoyenneté. Le problème, c'est qu'en restant sur ce registre moral, la présidente du parlement n'a rien à répondre. Sans doute, ne voit-elle pas vraiment de quoi il retourne. Il serait préférable de formuler des revendications plus précises et adaptées aux compétences d'entendement de nos élus (par exemple, la création d'un fond scientifique pour éclaircir le passé colonial).

Bref, un flop

On retiendra que le travail de mémoire a été associé par la chercheuse universitaire intervenant en introduction à des enjeux d'unité nationale à préserver, enjeux dont la présidente devait être la seule à se soucier depuis le fin fond des tripes.

Par contre, aucun des intervenants n'a vraiment mentionné les enjeux de justice sociale, comme si tout le monde avait intériorisé l'idée d'un travail de mémoire à moindre frais, sans restitution ni réparation financière...



Le non-désir d'enfant

UN CHOIX QUI DÉRANGE

Si devenir parent est un rêve largement partagé, certains aspirent à une vie sans enfant. Souvent incompris et caricaturés, ces femmes et ces hommes, par leurs motivations et leurs parcours, contredisent les idées reçues. Surtout, ils bousculent l'inconscient collectif, qui peine à imaginer que l'on soit heureux sans enfant.

1. « Rester sans enfant : un choix de vie à contre-courant », in *Population & Sociétés*, n° 508, février 2014.



2. Auteure de *Épanouissement avec ou sans enfant* (éd. Anne Carrière, 2008) et *Ces femmes qui n'ont pas d'enfant. La découverte d'une autre fécondité* (éd. De Boeck, 2010).

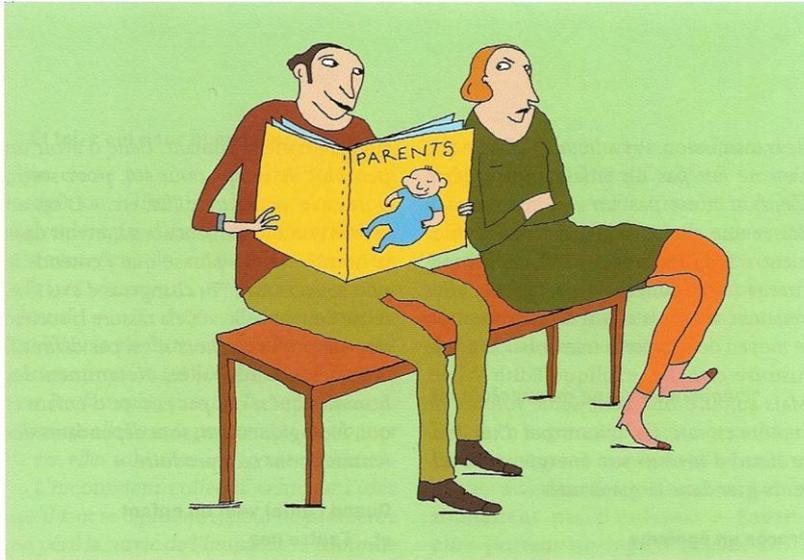
3. Les prénoms ont été modifiés.

Les Américains les appellent les *childfree*, littéralement « libres d'enfants » (en opposition aux *childless*, « sans enfant », expression porteuse d'une forme de tristesse). En France, ils seraient environ 5 % à faire ce choix de la non-parentalité. Selon une enquête de l'Institut national d'études démographiques (INED) parue en 2014¹, 6,3 % des hommes et 4,3 % des femmes déclarent, en effet, ne pas avoir d'enfant et ne pas en vouloir. Même rares et minoritaires, les tenants de la non-parentalité s'affirment pourtant de plus en plus, au travers de blogs, d'ouvrages et même d'événements dédiés (une fête des non-parents a été célébrée en 2009 et 2011 à Bruxelles, et en 2010 à Paris). « Certaines de ces personnes nourrissent ce sentiment depuis l'enfance. Elles sont habitées par l'idée que ce n'est pas dans la maternité, ou dans la paternité, qu'elles s'épanouiront mais ailleurs, remarque Isabelle Tilmant, psychologue clinicienne². Une autre partie d'entre elles avait a priori le désir de devenir parents, mais après avoir pri-

vilégié la poursuite d'études, la formation du couple ou encore le choix d'une carrière, elles ont réalisé, en cours de route, qu'elles étaient heureuses ainsi, et n'avaient pas envie de mettre un enfant au centre de leur vie. »

L'enfant vécu comme un frein

L'épanouissement personnel est, en effet, le motif le plus évoqué par les personnes concernées, avant les questions matérielles ou financières, ou les problèmes personnels, comme le veulent les clichés. Toujours selon l'enquête de l'INED, huit fois sur dix, femmes et hommes déclarent « être bien sans enfant » pour expliquer leur choix. Le souci de « rester libre » et le fait d'« avoir d'autres priorités » comptent également parmi les critères plébiscités, notamment chez les plus diplômés. « Je n'ai pas eu envie de sacrifier quelque chose de ma liberté pour un enfant, confirme Nathalie³, 55 ans. À l'époque où la question aurait pu se poser, j'étais ingénieure électronique, j'avais un poste important, je manageais des équipes, voyageais beaucoup, et faisais beaucoup de sport.



J'aurais vécu le fait d'avoir des enfants comme un frein. » Un besoin d'indépendance et de mobilité que le docteur en psychologie Edith Vallée⁴ a souvent observé durant ses recherches sur les femmes sans enfant. « *Cela correspond à l'une des grandes "familles" que j'ai pu identifier, dit-elle. Celle des femmes qui apprécient de repousser leurs limites. Les plus connues du grand public sont les entrepreneures (business women ou femmes politiques), et les indépendantes (grands reporters ou exploratrices), éprises de liberté, qui s'épanouissent dans le mouvement. Une deuxième famille regroupe celles qui approfondissent un monde d'intimité (les grandes amoureuses, les créatrices, les chercheuses) : elles créent une relation profonde avec l'objet de leur amour ou de leur passion, un peu à la manière d'une femme avec son enfant.* »

Une volonté de « briser la chaîne »

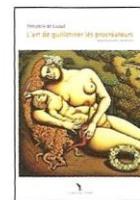
Au-delà d'un choix par « inclination personnelle », on distingue aussi chez certaines et certains un refus de prolonger le monde tel qu'il est (souvent pour des

raisons écologiques : ne pas contribuer, par exemple, à la surpopulation de la planète, en cause dans les problèmes environnementaux). Théophile de Giraud⁵, écrivain et *childfree* revendiqué, raconte : « *Je ne me suis jamais projeté dans la paternité. Dès l'école primaire, je savais qu'être père ne serait pas ma destinée. En grandissant, j'ai entendu parler de guerre froide, de danger nucléaire, de famine en Éthiopie, de problèmes écologiques croissants... La découverte de ce triste monde n'a fait que renforcer mon non-désir d'enfant, au point de me demander comment les autres pouvaient encore en avoir envie !* »

Pour d'autres, l'histoire, qu'il s'agit d'enrayer, est plus intime, plus personnelle, comme pour Emmanuelle, 28 ans : « *Toutes les femmes de ma famille ont des problèmes psychologiques. Moi-même, je souffre depuis l'enfance de troubles du comportement alimentaire. Je ne veux pas faire courir le risque à un enfant de développer des troubles névrotiques graves. Je veux briser cette chaîne*



4. Auteure de *Pas d'enfant, dit-elle...* (éd. Imago, 2005), et de *Pas d'enfant pour Athéna* (éd. MJW Édition, 2014) et du blog non-maternite.org



5. Auteur de *L'art de guillotiner les procréateurs : manifeste anti-nataliste* (éd. Le Mort-Quitrompe, 2006).

Dossier

CE NON-DÉSIR SE HEURTE PARFOIS AU DÉSIR D'ENFANT DU PARTENAIRE UNE SITUATION QUI OCCASIONNE DE LA SOUFFRANCE

de transmission. Par ailleurs, j'estime que l'on ne fait pas un enfant pour guérir. L'enfant n'est pas un médicament ! » Briser une chaîne donc, mais pas seulement. « Dans les années 1970, ces femmes furent les premières à parler, car elles venaient de trouver dans la contraception le moyen de stopper la transmission d'une histoire difficile, explique Edith Vallée. Mais aujourd'hui, cette seule volonté de rupture est rare. Il s'agit surtout d'un désir profond d'investir son énergie vitale ailleurs que dans la maternité. »

Procès en égoïsme

Pourtant, dans une société où la procréation est portée aux nues, et « présentée comme la seule solution pour s'épanouir existentiellement », remarque Théophile de Giraud, ce choix reste largement incompris. « Les parents ou futurs parents – qui ne peuvent imaginer leur vie sans enfant – se demandent comment ce choix est possible et suspectent un problème sous-jacent, souligne Isabelle Tilmant. L'incompréhension se double parfois d'un jugement sévère : "Ces personnes sont égoïstes !" » Et l'experte de poursuivre : « La vérité est que le désir d'enfant, comme le non-désir d'enfant, est toujours un choix que l'on fait pour soi (ou pour rejoindre le désir de son partenaire). Dans le premier cas, on cherche à donner un sens à sa vie, on répond au désir d'aimer un enfant et d'être aimé par lui, et/ou de concrétiser une histoire d'amour en portant un projet à deux, en créant une descendance ; dans le deuxième, on privilégie d'autres projets, d'autres voies d'épanouissement. »

Alors pourquoi ce procès en égoïsme est-il aussi fréquent ? « Sans doute existe-t-il une forme d'envie qui ne dit pas son nom,

suggère Isabelle Tilmant. Celle d'avoir un peu plus de temps pour soi, pour sortir, dormir le matin, travailler, etc. » D'où un certain nombre d'injonctions à revenir dans la norme... « La phrase que j'entends le plus souvent est : "Tu changeras d'avis !" », relate Emmanuelle. « Cela rassure la société de penser que ce choix n'est pas définitif, commente Edith Vallée. Notamment les hommes qui n'ont pas encore d'enfant et qui, biologiquement, sont dépendants des femmes pour se reproduire. »

Quand l'un(e) veut un enfant et... l'autre pas

Car ce non-désir se heurte parfois au désir d'enfant du partenaire, une situation qui occasionne de la souffrance, et mène, lorsque la parole circule mal, à du ressentiment, voire à une rupture. « Si ce non-désir est imposé au partenaire sans tenir compte de sa tristesse et du deuil que cela représente pour lui, un éloignement affectif aura souvent lieu, même si le couple ne se sépare pas, explique Isabelle Tilmant. Car de nombreux éléments font remonter ce tabou : rencontrer d'autres couples avec enfants devient, par exemple, problématique. » Pourtant, certains couples dépassent cette divergence, et se renforcent. « Si celui ou celle qui ne veut pas d'enfants parvient à entendre la souffrance de l'autre, pour privilégier son couple, une complicité nouvelle peut naître entre les deux partenaires, précise la spécialiste. À condition de reconnaître ce deuil méconnu de "l'enfant que l'on n'aura pas". Et de chercher à transcender ce désir d'enfant en un autre projet de couple. La qualité de la relation devient alors souvent l'enfant symbolique du couple. »

« Et toi, c'est pour quand ? »

Une chose est sûre : qu'elles soient en couple ou célibataires, les personnes qui ne veulent pas d'enfant sont sommées, en permanence, de se justifier. Ainsi, les phrases récurrentes (« Et toi, c'est pour quand ? », « Tu risques de le regretter ! », etc.) ont la vie dure, et contribuent à exercer une pression sur les *childfree*. « Surtout sur les femmes, précise Isabelle Tilmant. Comme elles ont la potentialité de donner la vie, elles subissent une forme de diktat. » « L'inconscient collectif véhicule l'idée qu'il faut se reproduire, pour ne pas mettre en péril la survie de l'humanité », confirme Edith Vallée.

Pour Théophile de Giraud, ce conditionnement revêt même une dimension politique : « Personne n'a intérêt à ce que l'on fasse moins d'enfants (qui payera les retraites ? Qui pourra consommer ?, etc.), constate-t-il. Le discours dominant encourage à faire des enfants comme si c'était une évidence et sans que l'on s'interroge sur le bien-fondé de ce désir ou sur la capacité à devenir parents : en a-t-on vraiment l'envie et les compétences ? ».

La pression sociale peut être aussi implicite ou indirecte. « Quand un couple a un enfant, les autres couples de son entourage envisagent la parentalité, remarque Isabelle Tilmant. Les personnes sans enfant perçoivent cette pression. Par ailleurs, un sentiment d'appartenance se crée entre les nouveaux parents, qui a pour conséquence de marginaliser les autres. » Sans compter l'attente, exprimée ou non, de la famille, et notamment des parents qui rêvent bien souvent d'être grands-parents.

Isabelle Tilmant note, enfin, une dernière forme de pression, plus récente : « Quand

bien même l'entourage prend acte de ce non-désir, une attente subsiste toujours par rapport à l'avenir. Comme si la personne avait l'obligation de mener une carrière hors du commun ou de réaliser une grande œuvre pour "compenser". Dans ce cas, on lui pardonnera plus facilement l'absence d'enfant. »

Un dialogue en passe de s'adoucir

Face à ce jugement, voire à cette hostilité, un courant symétrique se met en place, au sein des personnes qui ne souhaitent pas d'enfants. « Souvent elles portent un regard négatif sur la parentalité, et dépeignent les enfants comme une calamité, et la vie avec eux comme un quotidien de sacrifice et de privation, explique Isabelle Tilmant. Ce mouvement est à double tranchant : il installe dans les esprits la légitimité de ce non-désir de parentalité et, en parallèle, nourrit la caricature de personnes très vindicatives. »

Néanmoins l'experte observe une amélioration ces dernières années dans le « dialogue » entamé entre les parents et les non-parents par choix : « Sur les forums dédiés, les discussions s'orientent vers plus de compréhension mutuelle et de curiosité bienveillante pour le choix de vie des uns et des autres », détaille-t-elle.

Un sentiment partagé par Emmanuelle, qui remarque une indulgence plus grande de la part des « filles » de sa génération. « Il est plus facile d'en parler, comme si l'idée d'une vie sans enfant était en train de se démocratiser. »

Émilie Gilmer

**LES
PERSONNES
QUI NE
VEULENT PAS
D'ENFANT
SONT
SOMMÉES,
EN
PERMANENCE,
DE SE
JUSTIFIER**

**Evocation du *Manifeste anti-nataliste* in livre de Sven Andersen,
Manifeste schizo-rationaliste, ou petit guide de survie à l'usage de l'athée misanthrope (mars 2016)**

En réalité, on ne donne pas la vie, on ne fait que la prêter en exigeant un taux infiniment usuraire qu'est la souffrance et dont le remboursement se clôture par la mort. La vie est bien définie par la célèbre locution « Marche ou crève », valable autant à la Légion étrangère que dans la vie de bureau, même s'il eut été plus logique d'écrire « Marche et crève », personne n'échappant à la seconde proposition.

Mourir étant un devoir, il est préférable de ne jamais avoir l'ou-trecuidance, la vanité et la bêtise de vouloir se reproduire (produire un enfant revient un peu à cracher en l'air, on finit toujours par se faire arroser par la mort et avec un peu de la malchance, par sa cousine la souffrance). L'avortement n'est ni un choix ni un droit, il est un devoir, une obligation morale, un commandement éthique. Pour les plus pragmatiques, on remarquera qu'il est la forme ultime de la prévention de l'euthanasie, voire une euthanasie préventive.

Il ne devrait d'ailleurs pas être permis de pouvoir infliger la vie à quelqu'un sans avoir le consentement éclairé des deux géniteurs, consentement qui devrait faire l'objet d'un acte notarié, afin d'éviter qu'un schizo-rationaliste ne devienne contre son gré un assassin, à savoir un géniteur, devant parfois en assumer les conséquences pécuniaires (pension, devoir d'assistance, etc.) sinon « affectives ».

Remplaçons les hypocrites condoléances par l'unique vocable « enfin » et le torrent de sentimentalisme signant une naissance par celui de « hélas ».

Nous engloberons sous le terme de « natalisme » l'ensemble des lieux communs qui cherchent à justifier la rage pondo-reproductive qui affecte la majorité de nos semblables bipèdes.

Nous ne referons pas le procès du natalisme aveugle et de la volonté folle de procréer, folie à laquelle les animaux captifs semblent

parvenir à échapper ; outre la culpabilité certaine en la cause, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage célèbre (s'il ne l'est pas, c'est une injustice majeure) de Théophile de Giraud, *L'Art de guillotiner les procréateurs. Manifeste anti-nataliste*¹.

Au risque de passer pour un beauf crypto-fasciste, relevons cette aberration absolue qu'est l'adoption par des couples – homosexuels ou hétérosexuels – d'enfants fabriqués (comme des produits manufacturés) par le biais d'une fécondation *in vitro*, cuits à feu doux par une mère porteuse et livrés clefs sur porte à des inconscients pour qui l'enfant n'est finalement qu'un jouet, un caprice ou un médicament. Tant d'efforts et de biais pour donner la vie alors que l'humanité crève de sa surpopulation. Passons sur la dissociation procréation-sexualité reproductive qui permet à des gens littéralement dégoûtés par l'acte sexuel reproductif – par définition hétérosexuel – d'avoir (cet auxiliaire veut tout dire) un enfant. Caprices égoïstes, que de crimes commet-on en vos noms. Mais bon, comme nous sommes hostile à toute reproduction humaine², vous ne nous attirerez pas dans les marécages de l'homophobie ; bienvenue en Anthrophobie !

En un mot, mourir est la chose la plus banale qui soit, la seule certitude de notre vie, contrairement à la naissance et au mariage, en dépit des thaumaturges qui vous font naître via des éprouvettes et aux jocrisses qui revendiquent le droit aux reproductions de laboratoire et bientôt l'utilisation des mères porteuses électroniques. Et pourtant elle arrive encore à étonner les éternels optimistes qui ont l'outrecuidance de se reproduire, qui ne parviennent pas à assimiler que leur belle descendance finira toujours par périr, que ce soit de la mort subite du nourrisson ou d'une mort naturelle provoquée par la

1 *L'Art de guillotiner les procréateurs. Manifeste anti-nataliste*, Le Mort-Qui-Trompe, Nancy, 2006, 207 p.

2 Le fait de pouvoir être père malgré soi (sans envie physique et psychologique de se reproduire, la seule décision revenant à la femme) est aussi une aberration de notre époque.

Evocation de la Fête des Non-Parents et distinction des 3 types du refus de procréer in article sur documentaire de Magenta Baribeau, « Maman ? Non merci ! », sur site du journal québécois *Le Mouton Noir* (22 mars 2016) :

<http://www.moutonnoir.com/2016/03/maman-non-merci>

DERNIER NUMÉRO Vol XXII No 3, janvier-février 2017 Journal numérique Lire sur le Web

LE MOUTON NOIR

JOURNAL INDÉPENDANT PLUS MORDANT QUE LE LOUP

À propos S'abonner Nous appuyer Publicité Liens Contact

ACCUEIL POLITIQUE SOCIÉTÉ CULTURE ENVIRONNEMENT IDÉES VIDÉO ARCHIVES

Maman, non merci !

22 mars 2016 par [Anne-Marie Duquette](#)



« Tu es juste pas prête. Un jour, tu vas comprendre. » Du Québec à la Belgique en passant par la France, voilà ce que se font répondre des femmes qui ne veulent pas d'enfants. Après la lutte pour le droit à l'avortement, on est peut-être rendu à la lutte pour le simple choix!

Les femmes d'aujourd'hui peuvent-elles dire : « Non, je ne veux pas d'enfants »? Magenta Baribeau, dans son documentaire Maman, non merci!, rend compte de la difficulté à accepter une telle décision. « Lorsque j'ai eu trente ans, tout le monde s'est mis à s'intéresser à l'utilisation que je ferais de mon utérus. Jamais je n'aurais cru qu'un sujet aussi privé pouvait intéresser des étrangers. J'ai donc souhaité trouver d'autres femmes qui, comme moi, sortaient du moule. » C'est en quelque sorte ainsi que le projet de l'auteure-réalisatrice-productrice indépendante, brusquée par la pression sociale, a pris forme. Et ces autres que Baribeau souhaitait rencontrer, ce sont des femmes psychothérapeutes, des professeures et écrivaines, des mères, des femmes de 35 comme de 77 ans, ce sont aussi des hommes qui ont subi une vasectomie, des adultes qui ont fait un choix réfléchi et assumé.

Tous témoignent de leur décision de ne pas (ou de ne plus) avoir d'enfants. Si, pour certaines mères, être enceintes et accoucher d'un nouveau-né est la plus belle chose qui soit, ce n'est pas le cas pour tous. « Porter un enfant en soi, c'est pas si extraordinaire que ça [...] J'ai pas aimé ça », témoigne Mélanie, mère d'un enfant et qui affirme qu'elle n'en aura plus. Tous les intervenants qui témoignent dans le film sont d'accord sur le sujet : la question n'est pas d'aimer ou non les enfants, c'est simplement d'avoir le choix entre en vouloir ou non.

Outre l'égoïsme et la paresse, pourquoi ne pas avoir d'enfants? Théophile de Giraud, écrivain belge et co-créateur de la fête des non-parents, distingue trois types de réflexion motivant les femmes et les hommes à ne pas avoir d'enfants : le childfree (simple fait de ne pas vouloir d'enfants), le dénatalisme (raison écologique : on est déjà trop sur terre) et l'antinatalisme (mieux vaut ne jamais naître). Ça, c'est la théorie. En pratique, les personnes interviewées par Baribeau réfèrent toutes aux mêmes grandes questions : dois-je procréer par désir de filiation? Pour ne pas mourir seule? Par respect pour la vie humaine? Pour atteindre le bonheur? Par peur du regret?

Les conclusions se ressemblent d'un témoignage à l'autre. Être mère n'est pas un état en soi, c'est un projet de vie parmi d'autres. Une mère est une femme avec des goûts, des loisirs, une carrière. De plus, avoir un enfant n'est une promesse de rien. Une dame de 77 ans le prouve : les gens les mieux entourés qu'elle côtoie dans sa maison de retraite sont ceux sans enfants. Toute leur vie, ils ont socialisé, bâti des réseaux sociaux,

Consultez le journal au format numérique

Visionner

Consultez le calendrier culturel du Girafe



CHRONIQUEURS

 CHRISTINE PORTELANCE
Les moutons de Panurge

 PIERRE LANDRY
Les Cavaliers de l'Apocalypse

 FRED DUBÉ
Consommateur

maison de retraite sont ceux sans enfants. Toute leur vie, ils ont socialisé, bâti des réseaux sociaux, contrairement à ceux qui ont des enfants.

Le documentaire de Magenta Baribeau vise à déconstruire les mythes et à réduire la pression sociale qui pèse sur les femmes et les couples qui ne veulent pas d'enfants. « *Notre vie sans enfants sera-t-elle moins réussie?* » Normal que le mystère plane selon Magenta : il n'existe aucune représentation de la femme qui ne veut pas d'enfants dans les médias. Elle existe pourtant et ce n'est ni un monstre, ni un être handicapé ou anormal. Ce n'est qu'une femme qui se dit : *Maman? Non merci.*



FRED DUDE
Consommateur
ordinaire plutôt pressé



PHILIPPE MARCOTTE
La badine magie de
l'ami Liniers



LE BRUIT DES PLUMES
Les échos du réveillon

Journal Le Mouton...
J'aime la Page

Journal Le Mouton
Noir
18 h

Le Conseil d'administration des Éditions du Berger Blanc est à la recherche d'une ou un administrateur pour compléter son équipe de gestion du journal Le Mouton Noir.
Vous êtes dynamique, croyez en la liberté d'expression et en la justice sociale, cette place est pour vous!
Pour informations:
André Marsolais
Président du Conseil d'administration...
[Afficher la suite](#)

3 Commenter 12

ACCUEIL POLITIQUE SOCIÉTÉ CULTURE ENVIRONNEMENT IDÉES VIDÉO ARCHIVES

À propos S'abonner Nous appuyer Publicité Liens Contact

Culture
et Communications
Québec



PLAN
CULTUREL
NUMÉRIQUE
DU QUÉBEC

NOTRE CULTURE, CHEZ NOUS, PARTOUT

« **Éléments biographiques** » publiés
sur site de la revue *Marginales* (28 mai 2016) :
<http://www.marginales.be/theophile-de-giraud/>
<http://www.marginales.be/category/biographies/page/10/>

MARGINALES

ACTUALITÉS CONTRIBUTIONS HISTORIQUE LA SÉRIE LES AUTEURS ABONNEMENT MON PANIER

Théophile de Giraud

28 mai 2016



1968 : le 19 novembre, vers 19 heures, naissance à Namur, par le plus grand des hasards et sans aucune conviction. Scorpion ascendant scorpion, même s'il eût préféré Casanova ascendant Buster Keaton.

1974-1986 : longues années de goulag et de monotones lobotomies, sous forme d'études primaires et secondaires à Auvelais, toujours sans aucune conviction. Entre mille somnolences dignes de Gaston Lagaffe, un mémorable professeur lui fait tout de même découvrir Lautréamont et Artaud, ce qui ne restera pas sans conséquences sur la suite de son existence.

1977-1986 : utilise le football comme anti-dépresseur et formation aux arts martiaux sur les encyclopédiques terrains de l'UBSA ; se retrouve dans la foulée en sélection provinciale namuroise, avec beaucoup de conviction.

1983 : découverte du dandysme grâce à Baudelaire et Barbey d'Aurevilly, ainsi que de la musique

1983 : découverte du dandysme grâce à Baudelaire et Barbey d'Aureville, ainsi que de la musique cold-wave, du way (out) of life cold-wave plus exactement, grâce à l'album Pornography de The Cure. Bauhaus, Joy Division, Mitterrand, Christian Death, Killing Joke, Wire, Neon Judgement, Front 242 et une foudroyante escadrille d'autres groupes after-punk ne resteront pas sans influence sur son œuvre à venir.

1984 : exhume dans la bibliothèque familiale «La grande mitraque» de Jean-Pierre Verheggen, ami d'enfance de son père, et comprend qu'une écriture qui ne casse pas tous les codes, et quelques dents, n'a pas lieu d'être, sauf chez les innombrables fanatiques de la secte de la Grande Photocopieuse.

1986 : en décembre, un mercredi, vers 12h30, perd la plus infamante partie de lui-même, son pucelage, avec énormément de conviction.

1986-1987 : vaguelotantes tentatives d'études supérieures en journalisme, philosophie et autres charlataneries. Opte vite fait pour l'autodidactisme, ayant acquis la certitude qu'un livre trié sur le volet et siroté à juste rythme de neurones restera toujours plus instructif qu'un informe tas de notes de cours gélatineuses, lavagavage de cervelle, dont la seule fonction identifiable est l'apprentissage de la soumission à l'ubuesque autorité. Conversion spontanée à l'anarchisme.

1988 : tentative de suicide en Irlande, du haut d'une falaise, de toute évidence trop basse.

1988-1998 : années de lectures intenses et d'écriture poétocatastrophiologique, non dénuée d'un certain sens du loufoque, en anachorète grognon et méticuleux. Avidé de terres vierges de métrododobébouloteux zombies, se goinfre de voyages en terres celtiques et scandinaves. Traduction forcée, quoique jubilatoire, du Manfred de Byron pour pallier à la navrante indifférence des éditeurs à l'égard de ce chef-d'œuvre du romantisme anglais. Se scandalise également, maints bouquinistes s'en souviennent, éperdus de chevrotine à l'encontre de son opiniâtre crâne, de l'indisponibilité chronique des fulgurances de Petrus Borel, « Champavert, contes immoraux » en tête. Se satisfait en revanche d'écrire pour son tiroir, jugeant inutile de polluer davantage l'espace mental public, déjà fort pollué.

1994 : sombre dans une sauvage dépression dont l'intensité aurait pu ravalé les sursauts gamma extra-galactiques au rang de timides flatulences d'escargots.

1995-2005 : suit une psychanalyse jungienne intensive avec le docteur Damien Guilmot sans le génie thérapeutique duquel il n'aurait sans doute pas survécu à ses folâtres appétits pour la fuite hors du monde, sous forme suicidaire de préférence. Alchimique hommage soit ici rendu à ce lumineux chaman des temps modernes.

1997 : parrainé par Arthur Haulot, devient, à sa grande surprise, lauréat de la Fondation Belge de la Vocation ; se décide enfin à monter sur le ring pour remonter les bretelles aux écrivains mous, consensuels et inoffensifs – à ceci près que qui perd son temps à les lire ne lit pas les éblouissants génies de la subversion, ni ceux de la lucidité qui transmute, tue ou nous rend plus forts. Se prend soudain d'affection pour Arthur Cravan.

2000 : en février, publie son premier assaut contre la procréation, un illisible livre-délire intitulé « De l'impertinence de procréer » qu'André Blavier jugera digne de figurer dans la réédition de ses « Fous littéraires ». Parmi les rares à avoir tenté de pénétrer l'impénétrable grimoire, Franz Bartelt lui ouvrira les colonnes de la revue « Les Amis de la Grive » pour lui donner l'occasion de s'expliquer longuement sur son affligeant monstre de papier.

2000-2001 : fraternisations, déterminantes, avec les superlatifs André Stas et Noël Godin, qui renforceront son goût pour le surréalisme de combat, la jouissance sans entraves, le style qui claqué à bonnes baffes et le grand rire contestataire serti dans l'indispensable ACTION. Se lie également

à bonnes baffes et le grand rire contestataire serti dans l'indispensable ACTION. Se lie également d'amitié avec Roland Jaccard, dont il hérite l'anti-natalisme radical poivré de cynisme hilare enjambant pantagruéliquement les mornes montagnettes du bien et du mal.

2001 : le 06 décembre, canular à l'UMH (Université Mons-Hainaut). A l'invitation d'un ami, psychopédagogue dans cette université, et avec la complicité de la titulaire, se fait passer pour un professeur de philosophie de l'UCL et donne une conférence pompeusement intitulée «Ethique et procréation: une compatibilité impossible?– Pour une propédeutique à l'enfantement ». Malgré la présence d'un poisson rouge dans une carafe dont les deux conférenciers boivent l'eau à réguliers intervalles, les élèves notent docilement les propos de l'hirsute usurpateur. Beaucoup viendront même demander à la fin de l'exposé s'il s'agissait d'une blague, ou si le cours comptera pour l'examen. Nous leur expliquons, non sans peine, que ce canular avait pour but de développer leur esprit critique.

2002 : découvre, via la presse quotidienne, que le jour de son anniversaire tombe la veille du 20 novembre, date de la « Journée Internationale des Droits de l'Enfant » : en est ému jusqu'aux rires et remercie le néant pour un si coincidentiel cadeau vide de toute signification. Plonge par contre dans un abîme de perplexité en découvrant que la « Convention relative aux Droits de l'Enfant » oublie de préciser que le premier droit de l'enfant est de ne pas naître, comme si la naissance n'était pas la pire des maltraitances.

2003 : joue son premier tournoi de badminton, sport de la plus holistique incandescence inventé par Philippe Duchêne, son plus cher ami d'enfance et auteur d'un incontournable mémoire (hélas inédit) sur la façon dont la parapsychologie structure la saga de Tintin par Hergé. Avis aux éditeurs ! Il est également l'auteur de l'unique monographie consacrée à ce jour au badminton : « Les enfants de la balle » : et propriétaire, dans les Ardennes belges, d'un fossile de caravane qui hésite depuis de longs siècles entre le douloureux attachement à

ses reliquats d'exosquelette et le luciplacide retour à l'état de méduse. Avis aux bizarrologues !

2004 : l'inepugnable et vitriolant peintre Serge Poliat lui propose de collaborer au Batia Mouïrt Sou, journal satirique et anarchiste belge, où la liberté d'expression s'avère totale, même après une vingtaine de bières spéciales. Accepte donc avec autant d'empressement que de gratitude.
<http://www.elbatiamourtsou.be/>

2004 : publication d'un recueil d'anti-poèmes secoués d'humour noir intitulé « Cent haikus nécromantiques », préfacé par Jean-Pierre Verheggen et postfacé par André Stas.
<http://www.galopin.info/home/centhaikusunecromantiques.php>

2005-2009 : participation au roboratif « Coup d'Etat » annuel de Jan Bucquoy : sa présence à plusieurs éditions de ce happening transgressif visant à dénoncer les injustices sociales, ancrées jusque dans le hasard même de la naissance, lui permettra de se familiariser dans la bonne humeur avec les cellules et cachots de la police du Royaume. Expérience évoquée dans un des chapitres du livre « Jan Bucquoy illustrated ». Tombe amoureux du repaire du grand forban, le Dolle Mol, et y fait la connaissance de Corinne Maier, incomparable surdouée de l'extension du domaine de la sédition. Et du capiteux rire entre complotants complices.

2005 : s'émerveille d'un des plus dévastateurs canulars littéraires de tous les temps, fomenté par l'écrivain Nicolas Crousse, alors rédacteur en chef du journal satirique belge Pan. Prenez les « Chants de Maldoror » de Lautréamont, changez le titre, le nom de l'auteur et celui des personnages. Ne touchez à rien d'autre et envoyez le manuscrit à 10 éditeurs, vous recevrez neuf refus formels sous divers prétextes, dont le plus récurrent sera celui de qualité littéraire insuffisante. Un seul éditeur reconnaîtra l'inexorable chef-d'œuvre publié dans la Pléiade depuis des décennies. On n'est pas sorti

reconnaitra l'inexorable chef-d'œuvre publié dans la Pléiade depuis des décennies. On n'est pas sorti du caniveau.

2005 : sympathise avec Robert Dehoux, alias Bob Dangerfield, anti-libraire, haut vivant devant l'éternelle insoumission, inventeur du bouchage de serrure protestataire, et auteur d'un livre qui devrait être la bible des anarcho-primitivistes : « Le zizi sous clôture inaugure la culture ». La dernière interview de cet immense bonhomme ici : <http://www.gloopgloop.be/gloop.php?page-actu&rub=Robert%20Dehoux&dev-Interview>

2006 : publication de « L'art de guillotiner les procréateurs : manifeste anti-nataliste », qui, comme son titre l'indique, ne s'enlise pas dans le démagogique éloge des poussettes. Y affiche sans ambages son espoir follement mégalomane de susciter un débat public sur le bien-fondé, ou non, de la procréation, d'un point de vue éthique et écologique. Avons-nous le droit de faire des enfants ? Et, si oui, sous quelles conditions ? Deux questions de pogo-tante importance, mais étrangement jugées tout à fait dénuées d'importance par les journalistes, sans doute parce qu'ils ont (ou désirent, ou ont peur de la réaction de ceux qui ont) des enfants. Mur de dissonance cognitive sur lequel vient océaniquement se fracasser tout discours hostile à la reproduction. <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/12224>

2006 : à la Foire du Livre de Bruxelles, par une ruse outrancière, fait dédicacer à Amélie Nothomb le livre de son pire ennemi, « Hygiène de l'intestin » d'Alain Dantinne, qui avait eu l'insolence de pasticher l'écrivaine industrielle dans cet ouvrage, et qui, pour ce crime de lèse-nullité, devint la cible d'un procès de la part de l'éditeur de la cruche en noir, avec l'actif assentiment de celle-ci. Se ruant vers l'écrivassière-robot à la toute dernière seconde de sa séance de dédicaces-couilles, le facétieux s'était fait passer pour un fan de la chapeautiforme

et lui avait présenté le livre litigieux grand ouvert à la page de faux-titre (!), qu'elle soussigna d'un aimable, inventif et virtuose « A Alain, Amélie », sans broncher, du fond de sa déclive torpidité après plusieurs heures de comateux paraphes mécanicozombicogagatescents. « Un tout grand merci, Amélie, ça fera plaisir à l'ami Alain Dantinne ! », s'esclaffa-t-il en lui montrant la couverture du pastiche honni. La cruche en noir se réveilla comme sous le sifflet d'une claquette et s'éloigna titubant blême, bibeloteuse et brisée, cette fois moins de fatigue que de dépit. De l'inconvénient de se prostituer à la machine éditoriale et de dédicacer comme on écrit : sans réfléchir.

2007 : à l'invitation de Noël Godin, participe au chahut contre Philippe Val à l'ULB pour dénoncer l'interdiction faite à Tariq Ramadan de tenir conférence dans cette université, le droit à la liberté d'expression devant être inaliéable, même pour le sinistre prédicateur précité.

2007 : à l'invitation de Noël Godin toujours, rejoint les rangs de l'Internationale Pâtissière et participe, avec une joie toute marsupilamique, à l'entartage de Doc Gynéco à Waregem.

2007 : tétine autour du cou et biberon rempli de bière (son psychiatre lui déconseillant le lait) en main, livre un exposé radicalement anti-poétique aux Biennales de la Poésie à Liège. Durant tout son intervention, il remplace l'obscène substantif par un « tûûûût » d'ordinaire réservé aux « four letter words » sur les ondes, et propose que les Biennales de la Tûûûût deviennent les Biennales de la Transgression, ce qui volcaniquerait autrement de la gueule.

2008 : publie « Cold love, satanic sex and funny suicide », un essai consacré à la cold-wave, ce courant rock underground des années 80 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance gothique. Il y entrelace épisodes autobiographiques tragigrotesques, réflexions personnelles apocalyptocomiques, et analyses décapantes, illustrées de maintes paroles de chansons, des thématiques propres à cette sulfureuse discipline musicale et existentielle. Jean-Luc De Meyer, chanteur de Front 242, lui fera l'honneur d'une préface aussi virtuose qu'oulipienne. Ne manquez pas le chapitre sur De Volanges, le meilleur groupe rock des groupes rock honteusement méconnus.

le chapitre sur De Volanges, le meilleur groupe rock des groupes rock honteusement méconnus.
<http://www.asso-trinity.org/Trinity-Litterature.php?page=affiche&article-%AB%20COLD%20LOVE.%20SATANIC%20SEX%20AND%20FUN%20NY%20SUICIDE%20BB>

2008 : le 9 septembre, couvre de gouache rouge la statue du roi Léopold 2, place du Trône, à Bruxelles, pour dénoncer l'odieuse valorisation publique de ce criminel contre l'humanité, dont la crapuleuse politique spoliatrice provoqua la mort de plusieurs millions de Congolais, dans l'indifférence générale, de nos jours encore, de l'Etat et de la famille royale belge. Rédige à cette occasion un « Manifeste pour l'abolition de toutes les statues du prédateur Léopold 2 » que Philippe Dutilleul, auteur du canular télévisuel « Bye bye Belgium », reprendra en annexe de son livre « Un asile de flou nommé Belgique » <http://curiosaetc.wordpress.com/2012/03/11/theophile-de-giraud-bienfaiteur-de-lhumanite/>

2008 : publication d'un recueil de « textes de scène » souvent proférés dans les soirées slam : « Diogenèses, poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides », brèves pièces narratives poético-prosaïques tapissées d'humour noir et de mauvais goût.
<http://www.maelstromreevolution.org/pages/FRA/prodotto.asp?ProdottoID=123&FamigliaID=0>

2009 : création, avec Frédérique Longrée, de la Fête des Non-Parents dont Corinne Maier deviendra l'indéfectible « marraine », toujours prête à dénoncer avec verve l'absurde conditionnement nataliste dans lequel nous marécageons dès notre enfance. Le samedi 16 mai à Bruxelles, à la Dolce Vita, s'en tient la première édition durant laquelle Zidani et Jean-Luc De Meyer, invités surprises, régalaient l'assemblée avec des textes-performances de leur plus haut cru de lustucus. L'objectif principal de cette fête sera de dénoncer la pression sociale subie par les femmes childfree et de valoriser celles/ceux qui font intelligemment le choix de ne pas se reproduire : <http://nonparents.skynetblogs.be/>

2009 : participe à l'opération « Mort au Pilon » organisée par le clown en chef des éditions Maelström, David Giannoni, et quelques autres acteurs du livre-passion, afin de dénoncer les conditions faites aux petits éditeurs par l'industrie hautement toxique du livre- décérébration qui ne chérit rien tant que la surproduction cancéroforme de textes faux afin d'écraser jusqu'au dernier neurone vivant ; lors d'un commando dans le centre historique de Bruxelles, se déguise en bébé vêtu d'un simple lange bleu et promène un landau rempli d'ouvrages à offrir aux passants et aux sans-abris ; la police néo-fasciste intervient au bout d'une heure et lui intime l'ordre de se rhabiller sous prétexte d'outrage aux bonnes mœurs, comme si le simple fait d'embrasser léchechulativement la carrière de flic n'était pas en soi une insulte au savoir-vivre.

2009-2010 : outré par l'exubérance de tribunes médiatiques offertes aux pires crapules, se lance à son tour dans le chahut dadaïste et perturbe sauvagement les confortables exposés du capitaliste Bruno Colmant (Foire du Livre 2009), et du cardinal Danneels (Foire du Livre 2010), sordide caniche du Vatican vauté dans les scandales pédophiliques, qui sont certes bien peu de chose en regard de la politique ultra-nataliste menée par ces traîtres au message évangélique, celui-ci n'incitant nulle part à la reproduction, bien au contraire !

2009-2012 : à l'invitation du Dr Lichic et de Léger Péril, pataphysiciens, rejoint le jury du cocasse, quoique défunt, « Prix Littérature Vieillesse » dont le propos était de récompenser « les ouvrages de littérature molle et peureuse, frileuse et débilante, ennuyeuse et niaise ». Les nominés surabondaient, et le trophée était une paire de charentaises bas de gamme, souplement méritées.
<http://curiosaetc.wordpress.com/2011/10/18/litterature-vieillesse/>

2009 : joue dans un clip de Modern Cubism, « L'importun », avec Jean-Luc De Meyer, Jean- Marc Mélot et Gaston Hollands, lors du tournage duquel il réalise que ses talents de comédien sont encore plus impalpables que son appétit pour les bambins. <https://www.youtube.com>

encore plus impalpables que son appétit pour les bambins. <https://www.youtube.com/watch?v=HYwaCJx4XqI>

2009 : aux flancs de l'artiste Claire Kirkpatrick, reçoit le dionysiaque honneur d'être adoubé Chevalier de la Confrérie du Taste-Fesses par Jacques Jaminon, épaulé à bas le corps dans son auguste labeur par André Stas, Serge Poliart, Christine Béchet, Geneviève Van der Wielen, le nival Capitaine Longchamps et quelques autres redoutables fauves.

2009 : le 18 novembre, est invité à l'ULB par le journal Le Soir au débat « Le Soir rebelle », avec comme autres participants, le crypto-fasciste Modrikamen, François Houtart, « pape de l'altermondialisme », et Pierre Kroll, génialement cocasse caricaturiste de presse. Oubliant pour une fois sa marotte anti-nataliste et de faire l'éloge de la grève de la procréation comme arme politique paniquante, il y défend la légitimité révolutionnaire de l'assassinat politique ciblé. Si la CIA et la plupart des services secrets ne s'en privent pas, pourquoi le rebelle devrait-il s'en priver ? Lumumba n'est pas mort d'une pneumonie et la Belgique a encore son sang sur son drapeau, n'est-ce pas ? Modrikamen sortira du débat tremblant comme une anguille plongée dans un bain de braises, et le journal Le Soir condamnera les propos de votre inserviteur dans son compte-rendu du lendemain. Bref, la société du spectacle s'est derechef

trahie en se fendant d'une pathétique duperie : il s'agissait d'être rebelle, mais pas trop, comme une mèche de cheveux, non de dynamite. <http://archives.lesoir.be/m/quatre-rebelles-face-aux-etudiants-de-l-8217-ulb-t-20091119-00OY4E.html>

2010-2012 : ne pouvant réprimer davantage ses mystiques élans naturistes, se lance dans une tournée de performances fort déshabillées durant lesquelles il déclame, au fil d'un strip-tease intégral, son « Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public » devant diverses assistances souvent amusées, parfois médusées, toujours émues, quelquefois même jusqu'à la désertion par le soupirail le plus proche. Son homélie porte sur l'insoutenable contradiction entre la répression de la volupté sitôt qu'elle quitte la sphère privée et l'omniprésence de la violence, notamment policière, au cœur de la cité. Ce pèlerinage nudiste le mènera sur une vingtaine de scènes plus ou moins saintes dont celles du Festival Maelström, de la Foire du Livre, des Nuits Blanches de Bruxelles, du Dolle Mol, du Théâtre Mercelis, de la « Vijfde Nacht van de Poëzie » à Gand, du Middelheim Museum d'Anvers, etc, pour se conclure sur celle du « Festival des Etonnants Voyageurs » à Saint- Malo dans le cadre de la « Nuit de la Belgique Sauvage » organisée par André Stas en avril 2012. En octobre 2010, cette performance évangéliquement débraillée lui vaudra de remporter le « Concours d'Eloquence » dans le cadre du Festival des Libertés organisé chaque année au Théâtre National par Bruxelles Laique et la Ligue des Droits de l'Homme. Nul n'est parfait. http://www.dailymotion.com/video/xuyugo_performance-nudiste-theophile-de-giraud-saint-malo-2012_creation

2010 : le 15 mai, seconde Fête des Non-Parents, à Paris, avec cette fois, aux côtés de Corinne Maier, la militante écologiste Laure Noulhat, alias Bridget Kyoto, et Noël Godin comme érudidésopilants fers de lance de la cause des non-reproducteurs. <http://environnement.blogs.liberation.fr/noulhat/2010/05/ne-pas-faire-denfant-cest-dans-lair-du-temps.html>

2010 : pour conclure un exposé sur Rimbaud en ses dimensions les plus subversives, et en guise d'hommage aux frasques abyssiniennes du « voyant », tire au pistolet à plombs sur des cibles couvertes de slogans contre la censure, nos sociétés de contrôle au service de l'injustice, les pouvoirs liberticides et les religions crétinisantes. Une panique contenue s'empare des miroirs et des lustres suavement bourgeois du salon littéraire. Parcourant peu après une biographie d'Arthur Cravan, s'écroule de vergogne, en découvrant que l'écrivain- boxeur avait également tiré des coups de feu lors d'une mémorable conférence à Paris, et traverse durant quelques secondes une grave

de feu lors d'une mémorable conférence à Paris, et traverse durant quelques secondes une grave dépression post-plagiarium. <http://mipah.be/fr/Rencontres-Debats/RD-Rimbaud/> : « Rimbaud méconnu »

2011 : entartage de l'anticonceptif archevêque Léonard à l'UCL en compagnie de Maurice Gloup et de sa joyeuse bande de délurés lurons. L'action visait à dénoncer les positions homophobes et anti-avortement de ce sinistre sire dont l'hystérique hostilité au préservatif fait de lui rien moins qu'un meurtrier de masse, fort courtois nonobstant par les médias dodominants. http://www.rtbfb.be/info/societe/detail_monseigneur-leonard-entarte-a-louvain-la-neuve?id=5904553

2011 : publication du « Manifeste pour le droit à la nudité et à la sexualité dans l'espace public » aux éditions Microbe, dirigées d'une main de bière par le gondolant écrivain et calembourgeonnant humoriste noir Eric Dejaeger.

<http://courttoujours.hautetfort.com/archives/category/sport/index-1.html/> – <http://zelium.over-blog.com/article-en-plus-du-papier-zelium-n-3-manifeste-pour-le-droit-a-la-nudite-et-a-la-sexualite-dans-l-espace-public-72918534.html>

2011 : en mai, troisième Fête des Non-Parents, à Bruxelles, avec Corinne Maier toujours et une nouvelle invitée, Magenta Baribeau, féministe et militante childfree qui travaille depuis plusieurs années sur un documentaire consacré à celles/ceux qui n'éprouvent pas la moindre exultation pour la procréation. http://archives.lesoir.be/pub-le-soir-ed-2e-page-16-1-photo-p-20110516-04lzd-jpg_t-20110517-01EgGM.html

2011 : en septembre, à l'invitation de la « Maison Internationale de la Poésie Arthur Haulot » (qui fut, saluons-la, parmi les rares acteurs culturels à ne pas s'associer au dédain général à l'égard du centenaire de la naissance du grand exécrateur de toute naissance), donne un exposé sur Cioran en compagnie de Laurent de Sutter, et profite de cette occasion pour rappeler à l'assistance que, malgré le discours des imposteurs du Vatican, le christianisme n'est rien moins qu'un anti-natalisme, ce que Kierkegaard avait bien compris, lui qui dans son « Journal » (1854-1855) eut ces phrases sèchement vasectomisantes, savourons : « Il va de soi aux yeux du Christ que le chrétien ne devait pas se marier. / La reproduction de l'espèce, le christianisme veut y faire barrage. / Mettre un enfant au monde ! Mais l'enfant naît dans le péché après avoir été conçu par infraction, et cette existence est une vallée de larmes. / Non, l'erreur n'est pas que le prêtre soit célibataire.. un chrétien doit l'être. / Donner la vie, c'est là où culmine l'égoïsme humain. / Dieu veut que l'homme abandonne cet égoïsme qu'il y a à donner la vie. / Notre propre existence par reproduction a été un crime. / Sauver notre espèce, cela veut dire : cette espèce est perdue, on n'en a que trop, il s'agit d'être sauvé en sortant de l'espèce, et par conséquent il faut commencer par faire barrage à notre espèce. / Je rends grâce à Dieu qu'aucun être vivant ne me doit l'existence. / Un crime m'a fait venir au monde, m'y a fait venir contre la volonté de Dieu. La faute, qui en un sens pourtant n'est pas la mienne, bien qu'elle fasse de moi un criminel aux yeux de Dieu, c'est de donner la vie. » Espérons que maintes catholiques gravides, après avoir lu ces lignes du célèbre théologien, feront prompte et vertueuse fausse-couche. <http://www.quefaire.be/rencontre-debat-cioran-de-286532.shtml> : « Cioran, de l'inconvenient d'être vivant »

2011 : le 17 décembre, lors d'un concert des Black Lips au VK (Bruxelles), se déshabille dans le public et grimpe sur scène pour y danser complètement nu en hommage au passé délirant du garage band américain, et surtout pour en finir avec l'esprit de sérieux qui contamine désormais jusqu'au rock lui-même, pour ne rien dire de la littérature qui n'est plus qu'un tapis roulant de clones cupides et aseptisés. Dans la même veine de résistance à la tyrannie hygiéno-sécuritaire de Big Mother (le fascisme doux au goût de lait tiède empoisonné), refuse, malgré la sordide insistance d'un vigile, d'éteindre sa cigarette (« Appelle les flics si tu veux ») lors d'un concert de The Ex à la citadelle de

d'éteindre sa cigarette (« Appelle les flics si tu veux ») lors d'un concert de The Ex à la citadelle de Namur, durant lequel, on peut s'en réjouir, le guitariste perfore volontairement le faux plafond de la salle avec le manche de sa guitare. Un zeste d'espoir demeure. http://www.dailymotion.com/video/xonvq6_theophile-de-giraud-naked-on-stage-with-the-black-lips_music

2012 : en janvier, à l'invitation du magazine Usbek & Rica, donne un exposé dénataliste nudiste à la Gaité Lyrique à Paris : <http://vimeo.com/35596500> Il y développe notamment le concept de SURPOLLUPOPULATION selon lequel le problème écologique fondamental est moins le mode de vie de chacun que le nombre d'individus qui pratiquent ce mode de vie. Pour preuve, sans prédateurs, une simple population de cerfs en augmentation constante sur une île garantit la destruction massive de son écosystème. Non, la décroissance économique et la sobriété volontaire ne suffiront pas, sinon à se donner bonne conscience – à fort peu de frais, il est vrai. N'oubliez pas de faire pipi sous la douche et de fermer le robinet pendant votre brossage de dents. Pour ma part, n'ayant pas d'enfant, je n'arrive pas à polluer autant que je le souhaiterais par amour de l'humour.

2012 : le 16 février, à la Cinematek de Bruxelles, nouvelle rencontre autour de Cioran, en compagnie de Laurent de Sutter et d'Elisa Brune qui confie à l'assistance le manque total d'intérêt des journalistes pour son récent ouvrage, «La mort dans l'âme: tango avec Cioran », dont le tort semble être, avoue-t-elle, de ne pas assez remonter le moral du peuple, mission première des médias, avant même que d'informer. Ainsi les livres d'Elisa sur l'orgasme féminin ont-ils rencontré un écho médiatique digne d'un phallus d'Africain. On notera par ailleurs, sous la veule plume des critiques, la perpétuelle célébration du style, pourtant neutre et transparent comme une vitre néo-classique, de l'écrivain roumain au détriment de l'énonciation de ses idées, toujours réduites à un banal nihilisme, ce qui dispense, bien entendu, de s'étendre dangereusement sur son anti-natalisme radical.

http://www.icr.ro/files/items/9743_1_Regards%20sur%20Cioran.pdf : « Regards sur Cioran »

2012 : invité à interviewer Lydia Lunch à la Foire du Livre de Bruxelles dans le cadre d'un débat avec Laurent de Sutter et Coralie Trinh Thi sur le « Female Power », se régale de pouvoir interroger l'artiste after-punk sur son refus obstiné de devenir mère et son amusante fascination pour les serial killers ; connaissant le caractère kung-furibond de l'auteure du décapitant « Paradoxia, journal d'une prédatrice », se réjouit d'avoir surmonté l'épreuve sans aucune perte apparente de molaires ni de testicules.

2012 : fonde le CLOD, le « Collectif des Lutins Obstinément Dénatalistes », et organise un happening dénataliste nudiste au pied du Sacré-Cœur à Paris : <http://pour-une-decroissance-demographique.blogspot.be/> ; peu de complices pourront se joindre à l'action, et nul ne finira nu, mais plusieurs médias de masse répercuteront l'appel à la décroissance démographique, ce qui était exactement l'objectif poursuivi. La société du spectacle est tout de même spectaculairement bête. <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20120525.OBS6605/ils-veulent-tuer-tout-le-monde-feu-sur-nokidland.html>

2012 : fin juillet, remporte avec son partenaire Julien Adnet le tournoi de doubles du badminton, après un match épique contre de coriaces et cocasses colosses qu'Homère, à sa plus grande humiliation, a omis de mentionner dans l'Iliade. Et même dans l'Odyssée, ce qui confine à l'Inexcusable. Cette victoire le hissant à la 6ème place mondiale, pose la coupe sauvagement conquise sur ses lèvres, puis l'entrepose sur les Œuvres d'Arthur Cravan.

2013 : en janvier, dans le cadre du colloque « Action radicale, sujet radical » se tenant à l'Université de Montréal, le spécialiste des fous littéraires Tanka G. Tremblay donne un exposé sur ses travaux intitulé : « L'anti-natalisme est un humanisme : la panacée radicale de Théophile de Giraud ». Le chercheur y fait remarquer, non sans raison, que Théophile « représente à ce jour l'un des plus

chercheur y fait remarquer, non sans raison, que Théophile « représente à ce jour l'un des plus ardents défenseurs de l'anti-procréation dans le monde francophone ». On se serait néanmoins attendu à davantage de rigueur de la part d'un universitaire : pas « l'un des plus ardents », le plus ardent, saprischtroumpf ! http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/33/files/2013/01/Radical_24-25janv2013.pdf

2013 : grâce aux implacables talents d'élagueur, parmi tant d'autres, du poète Tom Nisse, publication d'un recueil d'humour noir en forme d'hommage au « Dictionnaire du diable » d'Ambrose Bierce, et intitulé « Aphorismaire à l'usage des futurs familicides », avec une préface de Corinne Maier et un frontispice de Serge Poliard. <http://www.maelstromreevolution.org/pages/FRA/prodotto.asp?ProdottoID=308&FamigliaID=0>

2013 : le 01 août, est élu « Childfree Man of the Year » dans le cadre de l'« International Childfree Day » créé par l'écrivaine américaine Laura Carroll dont on ne saurait assez recommander la lecture de son perspicace ouvrage « The baby matrix : why freeing our minds from outmoded thinking about parenthood and reproduction will create a better world » <http://internationalchildfreeday.com/2013-winner-announcement/>

2013 : le 11 octobre, avec l'Internationale Pâtissière, nouvel entartage de l'archevêque Léonard durant l'action des Liliths contre Christine Boutin, pathologique opposante à l'avortement et au mariage gay. http://www.dailymotion.com/video/x15ycd2_christine-boutin-calinee-par-des-femmes-aux-seins-nus-en-belgique_news?start=29

2013 : en novembre, après de longues années de boycott médiatique, fait l'expérience de la censure pure et simple sur une bibliothèque numérique en ligne. Son livre « Cold love, satanic sex and funny suicide », au titre pourtant des plus chatoyants, est élevé au rang des « banned books » par la World Public Library qui lui signifie sa mise à l'index en un pittoresque mail dont voici l'exacte teneur : « Dear Theophile de Giraud, thank you for your interest in becoming part of the Author's Community. Your publication does not meet our non-offensive requirements. We are not able to publish your title at this time. Best regards, Sal ». D'autant plus pittoresque lorsque l'on sait que le « Mein Kampf » du nabo nazi est par contre disponible en son intégralité sur le site de cette étrange bibliothèque américaine dont la devise semble être : « Le fascisme et l'anti-sémitisme, oui ; l'humour noir, non ». Face à de telles ignominies, sauf lobotomie à la pioche ou mise sous baxter de LSD, comment résister à l'exquise volupté de célébrer l'assassinat politique ciblé ?

2014 : en janvier, parution du livre « Du refus d'être père » de François Faucon, où figure son témoignage sur les raisons principales de son dédain pour la procréation : ne pas infliger à l'enfant l'horreur de naître, ne pas s'infliger à soi-même l'horreur de s'occuper d'un enfant et ne pas infliger à notre planète surpolluée l'horreur de devoir supporter un homo sapiens de plus. Surtout s'il vote à droite et croit en dieu. <http://www.editionsducygne.com/editions-du-cygne-du-refus-etre-pere.html>

2014 : en février, parution de l'ouvrage collectif « Moins nombreux, plus heureux : l'urgence écologique de repenser la démographie », dirigé par Michel Sourrouille, sans doute le premier du genre à réunir une furieuse brochette d'auteurs dénatalistes, dont l'auteur de ces lignes qui y développe derechef le concept de surpolluopulation en déboulonnant le mythe de Tikopia, réputée modèle de développement durable, alors qu'il s'agit d'une île complètement anthropisée dont la biodiversité mammifère frise le zéro – tel l'accueil réservé par les journalistes à cet essai pourtant plus dépucelant que n'importe quel Prix Goncourt. http://biosphere.ouvaton.org/index.php?option=com_content&view=article&id=2594:2013-11-19-20-49-53&catid=116:annee-2013&Itemid=110

2014 : à l'invitation de Laura Carroll, devient membre du jury de l'« International Childfree Day »

2014 : à l'invitation de Laura Carroll, devient membre du jury de l'« International Childfree Day » chargé d'élire les « Childfree Woman and Man of the Year » – Magenta Baribeau et Dann Alexander, en l'occurrence – dont les médias aux dés pipés ne piperont le moindre mot. L'actu people par contre se porte bien, merci. <http://internationalchildfreeday.com/panel/>

2014 : en octobre, invité à Genève au festival « Poésie en Ville », fait ses adieux au monde littéraire de la façon la plus élégante qui soit : en ne trouvant même pas l'énergie de s'y rendre. <http://www.ville-geneve.ch/themes/culture/manifestations-evenements/poesie-ville-2014/programme-2014/vendredi-3-octobre/>

2014 : en novembre, participe à un cycle de conférences sur les décroissances à l'ULB (Université Libre de Bruxelles). Parmi la quinzaine d'intervenants, il sera le seul avec Yves Paccalet à plaider pour une décroissance démographique, les autres se contentant de singer les curés en prêchant naïvement la pauvreté volontaire. Durant son exposé, il démontre pourtant qu'il suffit de soutenir le combat féministe pour aboutir au dénatalisme puisque, libérées des phalocrates, les femmes choisissent spontanément de faire trop peu d'enfants que pour assurer le renouvellement des générations. Bref, un sujet ne reste tabou que par le bon vouloir des cuistres un peu trop amoureux du totem de l'irrationnel. A l'issue de la dernière conférence, « Les décroissances : un sujet médiatiquement incorrect ? », censée décortiquer le traitement de défaveur réservé aux décroissances économique ET démographique dans les médias dodominants, il ne pourra s'empêcher de pousser un diplomatique coup de gueule depuis le public après avoir constaté qu'aucun des quatre intervenants n'a consacré une seule phrase, pas la moindre syllabe, à la décroissance démographique.. Voilà ce qu'on peut appeler un boycott au carré ! A un tel degré de perfection, l'autocensure et la frousse de froisser les reproducteurs confinent vraiment au pathologique.

Programme et vidéos intégrales des conférences : http://gsara.tv/grandemesse/?page_id=22

Interview (vidéo) : <https://www.youtube.com/watch?v=EadlUAiL2lo&feature=youtu.be> Exposé (vidéo) : https://www.youtube.com/watch?v=Zq7kHaEhb_s&feature=youtu.be Protestation (vidéo) : <https://www.youtube.com/watch?v=3rbDS9xOAHQ&feature=youtu.be>

2015 : crée son site internet, sans aucune conviction. Le visiteur curieux, ou le nigaud qui croit encore à la liberté d'expression, s'amusera à parcourir sur ce site les fichiers « Coupures de presse » ou « Coupures de web » pour constater à quel point les médias dodominants ont produit un effort surhumain pour ne quasiment rien répercuter de son discours anti-nataliste. De rares journalistes ont fait exception à la règle : nous les en remercions, rutilante cervoise au poing.

Articles publiés dans *Marginales*:

- Aphorismaire macabre - Marginales 258

← PARTAGER

Lecture précédente
← Jacqueline De Clercq

Lecture suivante
Didier de Lannoy →

Extraits de l'*Aphorismaire macabre*
(premier titre de l'*Aphorismaire à l'usage des futurs familicides*)
sur site de la revue *Marginales* (31 mai 2005) :
<http://www.marginales.be/aphorismaire-macabre/>

MARGINALES

ACTUALITÉS CONTRIBUTIONS HISTORIQUE LA SÉRIE LES AUTEURS ABONNEMENT MON PANIER

Aphorismaire macabre

Théophile de Giraud, 31 mai 2005

Monition

Bienheureuse créature vierge de toute inclination

à l'humour carbonicolore, pince tes narines,

n'ouvre pas ce livre et passe ton chemin.

Chikamatsu Monzaemon

Double Suicide à Sonezaki

Japon XVIII^e s.

Anguille

Il faudrait toujours sculpter une anguille au cœur des armoires du bonheur.

Animal

A commis la plus grave erreur de son histoire lorsqu'un moment d'ivrognerie génomique lui fit ajouter l'homme à sa lignée.

Anti-natalisme

Doctrine ultracrétinissime qui soutient que connaissant l'ignominieuse tendance de la vie à molester sans pitié les vivants, il vaudrait mieux s'abstenir d'en faire naître. La réfutation en est aisée si l'on veut bien se souvenir que toute existence possède la douceur d'un miellat psychédélique palpitant de délectations extatico-ambrosiaques jamais démenties : demandez aux centaines de millions d'enfants qui s'épanouissent dans les joies de la malnutrition.

Aphorisme

Équivalent du roman, sans toutes ses phrases inutiles.

Armée

Il est faux de dire qu'une armée ne sert à rien en temps de paix. Elle concède un semblant d'occupation aux excroissances les plus lamentables de notre société. Mettre un uniforme sur des

d'occupation aux excroissances les plus lamentables de notre société. Mettre un uniforme sur des gangsters dispense d'avoir à les mettre en prison, surtout si on les rétribue pour jouer avec des armes à feu.

Asperge

La plus impérativement éjaculatoire de toutes les plantes potagères. Ataraxie

État de toutes les créatures de l'univers quelques trilliards d'années avant le Big Bang.

Aurore

Lorsque l'aurore se lève, l'horreur la suit avec un assidu chaloupement d'ombre.

Baby-sitter

Il ne faudrait pas que la Nature s'aventure à me confondre avec une baby-sitter : si mes spermatozoïdes désirent se reproduire en coïtant avec un ovule obèse, qu'ils se débrouillent pour élever leur créature.

Ballon

Cube d'acier en état de rébellion avancée contre sa nature originelle.

Beauté

La beauté pour se conserver réclame un tribut infini d'efforts et de privations qui à la longue en dégoûte.

Bébé

Les modèles sans cordes vocales sont préférables aux autres, mais les modèles mort-nés demeurent les seuls fréquentables.

Bien-être

Mal-être provisoirement supportable ou anesthésié.

Bienfaiteur

Se suicider, c'est assassiner non seulement son bienfaiteur mais surtout la personne à laquelle nous sommes le plus attachés.

Bière

Un des plus alléchants vocables de la langue française en ce que sa polysémie ne l'exile jamais de l'isotopie du bien-être.

Bonnes mœurs

Ensemble des attitudes qui ne contreviennent pas à l'absence de sens *éthique* du plus grand nombre de gloucs composant le tricot social.

nombre de gloucs composant le tricot social.

Bonté

Terme hyperbolique inventé par les poètes pour qualifier une malveillance qui sut se faire discrète.

Cadeau

L'enfant, c'est un cadeau que les parents se font à eux-mêmes. Non sans un certain masochisme, il est vrai.

Caleçon

Décuple la malodorante transpiration des parties intimes à la grande joie des canidés au museau renifleur.

Cannibalisme

Mon ultime volonté serait d'être dévoré par une savoureuse jeune femme afin de faire une dernière fois mon lit dans les intestins de mon sexe favori.

Carpe diem

— Mauvaise santé à qui ne mange pas de ce poisson-là.

— Dieu aime la carpe.

Caviar

Les pauvres n'en voudraient sans doute pas pour sustenter leur musaraigne si les riches ne se forçaient pas eux-mêmes à en manger uniquement parce que cela coûte ostensiblement plus cher qu'un aliment agréable.

Cénobite

Au contraire de l'ermite qui ne dispose que du sien, le cénobite profite de la présence apaisante de tous les membres de sa communauté.

Censure

La destinée de cet aphorismaire, parce qu'il n'est pas un visage qu'il ne laissera fendillé de malaise, sera sans nul doute de rencontrer la forme la plus moderne, la plus raffinée, la plus opérante, de la censure : celle de demeurer impublié. S'il devait échapper à cet hommage, l'auteur ne pourra qu'interroger ses complices selon le mot de l'antique orateur : « *Aurais-je proféré des idioties ?* »

Champagne

Encore plus enchanteur si on le boit lorsqu'il coule sur la vulve d'une vierge dont seule la rosace anale fut violée, à jeun, par son grand-père maternel.

Christ

Christ

Personnage historique porteur d'un miraculeux message de Salut qui tient en deux préceptes limpides. Le premier, exprimé en paroles, proclame : « *Les uns les autres, aimez-vous d'Amour vrai* » ; le second, suggéré en paroles et exprimé en actes, enjoint : « *Cessez donc de vous reproduire comme des macaques, bande de porcs* ». Le christianisme a feint jusqu'à présent de n'avoir compris que le premier précepte, quoique le clergé catholique se soit efforcé de mettre le second en pratique, le plus souvent hélas en sodomisant de jeunes enfants contre leur gré, ce qui s'oppose malencontreusement à la première injonction.

Cimetière

Paradis terrestre où aboutissent un jour ou l'autre tous les organismes humains élimés par l'exténuant effort d'exister.

Clitoris

Même dans les meilleurs restaurants, il devient de plus en plus difficile de se procurer un potage de clitoris décent. Il semble qu'il s'agisse désormais (et le goût s'en ressent !) de détonateurs de guenons et non plus de chastes collégiennes à peine menstruées, comme l'exigerait l'ingrédientaire. Encore une conséquence intolérable des campagnes en faveur de l'abolition de l'excision. Damnées féministes ! Compromettre sans le moindre souci éthique un des fleurons de notre patrimoine culinaire ancestral ! Qu'importe : nous nous approvisionnerons dans le Tiers-Monde.

Colle

L'amour, c'est la colle hallucinogène qui soude le couple et l'incite à procréer : il faut donc détruire le mythe de l'amour et ses astuces en exhibant les processus génético-hormonaux qui font que l'on se suce.

Comestibilité

Chez un célèbre avorteur, m'enquérant de la comestibilité de ce qui cuisait sur le barbecue, j'obtins cette rassérénante réponse :

— Vous savez, les embryons, c'est comme les petites sardines : on peut les manger tout entiers.

— *Mettez-m'en deux*, acquiescai-je en tendant ma miche de pain déjà beurrée, à mon instar.

Comment

Comment de telles choses sont-elles possibles ?

Communisme

Le communisme a du charme, surtout lorsqu'il s'oppose à la propriété privée des moyens de reproduction.

Concept

Concept

Ce qu'il y a de divin dans le plus modeste concept, c'est qu'il est toujours le fruit d'une immaculée conception.

Conscience

Là où commence la conscience cesse la jouissance.

Courage

Prenez un quintal d'illusion, extrayez-en le suc d'Extravagance, sublimez-en la quintessence d'Utopie, distillez le tout dans l'alambic de la Niaiserie ; vous obtiendrez le breuvage empoisonné du Courage qui suggère de continuer à vivre au moins jusqu'aux prochaines vacances, ou au prochain sexe à lécher-sucer.

Crachat

Costume des idéalistes lorsqu'ils vaticinent en public.

Crime

S'il suffisait d'être bon pour être heureux, le crime aurait moins d'adeptes que le christianisme.

Cynisme

— Point culminant de la fonction noétique humaine auquel nul ne parvient sans avoir défloré toutes les orthodoxies, exploré de plein gré toutes les géhennes telluriques et patiemment goûté au jus de toutes les latrines du destin.

— Manière adorable de se rendre détestable.

— Le cynisme est à la vérité ce que le compas est au cercle.

Danse

Façon un peu ridicule qu'a le corps pithécoïde des humains de se prendre pour une œuvre d'art cinétique.

Débonnaire

On fait toujours plus de bien aux méchants qu'aux débonnaires, car il faut bien amadouer les premiers tandis que les seconds nous culpabilisent à ce point qu'il faut s'en venger.

Démocratie

Système politique progressiste en ce qu'il substitue le despotisme des imbéciles en civil au despotisme des imbéciles en uniforme.

Dents

Les dents que tu arraches au soleil, dépose-les dans le bassin de la lune. Il en naîtra des bébés

Les dents que tu arraches au soleil, dépose-les dans le bassin de la lune. Il en naîtra des bébés d'acide vulturique qui viendront se rassasier du foie des terriens.

Depuis

Depuis hier, l'état de la planète a encore un peu empiré. Tout espoir d'assister à l'apocalypse de mon vivant n'est pas perdu : mon pessimisme se complait parfois dans l'excès.

Désir sexuel

Méphitique lorsqu'il sert de majordome à la reproduction, charmant lorsqu'il se contente, en véritable aristocrate, d'orgasmes stériles.

Dieu

— Sans doute la matière noire indétectable dont parlent les astrophysiciens, une sorte de purin transparent.

— *Théorème pour toute théologie future* : La bonté de Dieu est inversement proportionnelle à sa puissance.

Diplôme

On exige un diplôme ou un permis pour à peu près tout sauf pour la chose requérant le plus vaste éventail de compétences et de responsabilités pensables : procréer. Je voudrais contempler le minois des parents si je m'autoproclamais pilote de l'avion dans lequel ils viennent d'embarquer. Et l'on s'étonnera que la plupart des enfances se crashent.

Divertissement

Pascal n'a pas vu ceci : la religion, ses livres, ses prières et ses rites sont eux-mêmes des divertissements, les plus pervers des divertissements.

Docile

— *Mon bébé ! Mon bébé ! Comment va-t-il ?*

— *Nous avons déjà la tête : nous enlèverons le reste demain*, répondit docilement l'obstétricien.

← PARTAGER

Lecture précédente

← **Transe continentale**

Lecture suivante

Jardins secrets →

Evocation de l'action contre Léopold 2 in *Le Soir* (16 juin 2016) :
<http://plus.lesoir.be/45883/article/2016-06-16/faut-il-deboulonner-leopold-ii#>

MENU LE JOURNAL L'ESSENTIEL

BELGIQUE MONDE ÉCONOMIE SPORTS CULTURE OPINIONS

SUIVRE DOSSIERS ARCHIVES

OPINIONS

JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES | VISAS

Faut-il déboulonner Léopold II?

MIS EN LIGNE LE 16/06/2016 À 12:24 PAR PHILIPPE DE BOECK

f G t in e

DANS CET ARTICLE

- Des noms de rue aussi...
- Vu du Congo: « Cette période ne fait pas honneur aux Belges »
- Pierre Plasman: « Le roi était las d'être souillé de sang et de boue »

Des associations veulent utiliser la statue du roi pour expliquer la colonisation du Congo. Qui était vraiment Léopold II ? Deux historiens, un belge et un congolais répondent à la question.



En 2008, l'écrivain Théophile de Giraud avait recouvert de rouge la statue de Léopold II pour attirer l'attention. © Alain Dewez

Juste derrière le palais royal, dominant la place du Trône à Bruxelles, la statue en bronze de Léopold II à cheval fait régulièrement parler d'elle. Tantôt taguée, tantôt repeinte ou placardée d'affichettes, elle est « le » symbole de la colonisation du Congo ; d'abord par Léopold II, puis par la Belgique.

Dans une carte blanche, plusieurs personnalités du milieu académique, des artistes, des associations et des citoyens engagés proposent la réalisation d'un concours d'artistes visant la construction d'une deuxième structure (à adjoindre à la première) destinée à revisiter autrement le passé colonial de la Belgique. En résumé, ils veulent « *décoloniser* » l'ancien souverain et rétablir le mythe qui l'entoure à de plus justes proportions.

« *En Belgique, le mythe exaltant la figure du roi Léopold II est tenace. Des générations d'écoliers ont appris la légende du grand roi apportant la civilisation au cœur de l'Afrique*, écrivent les signataires. *Un mythe résistant aux multiples travaux d'historiens témoignant pourtant que ce sont plusieurs millions de personnes qui trouvèrent la mort pendant la période coloniale sous le régime de Léopold II* ».

Lire aussi

[Comment décoloniser la statue de Léopold II](#)

Nous avons demandé à deux historiens, un belge et un congolais, pourquoi les souvenirs de Léopold II hantaient encore les esprits plus de cent ans après sa mort.

Des noms de rue aussi...

✍ PAR PH.DB.

Hormis les nombreuses références à Léopold II dans l'espace public (bustes, statues, plaques commémoratives, plaques de rues), d'autres noms moins connus font référence au passé colonial de la Belgique.

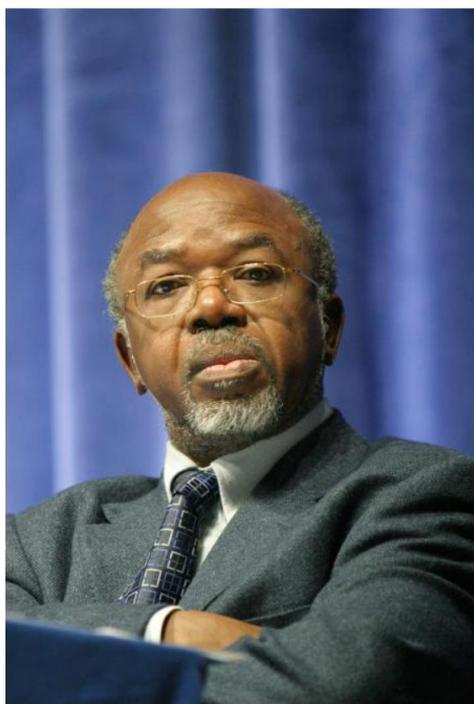
C'est le cas d'Emile Banning ou de Théophile Wahis, par exemple. Le premier représentait officiellement la Belgique à la fameuse Conférence de Berlin (1884-85) où le Congo fut attribué à Léopold II. Il y a une rue Emile Banning à Ixelles. Le second fut gouverneur de l'Etat indépendant du Congo de 1892 à 1908 et du Congo belge de 1908 à 1912. A Schaerbeek, le boulevard Wahis porte son nom et un monument à sa gloire existe à Menin, sa ville d'origine.

A ces deux noms, on peut ajouter la rue des Colonies à Bruxelles ou encore la rue Albert Thys à Walhem. Officier d'ordonnance de Léopold II, Thys dirigea la puissante Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie. Sans oublier Stanley et Lambermont, deux autres acteurs importants de

Sans oublier Stanley et Lambermont, deux autres acteurs importants de l'histoire coloniale de la Belgique. Le premier a une rue à son nom à Uccle, le second un boulevard à Schaerbeek. Et la liste est loin d'être exhaustive.

Vu du Congo: «Cette période ne fait pas honneur aux Belges»

MIS EN LIGNE LE 16/06/2016 À 12:14 PAR PHILIPPE DE BOECK



Elikia M'Bokolo est un historien congolais, spécialiste de l'histoire sociale, politique et intellectuelle de l'Afrique.

Faut-il déboulonner la statue de Léopold II comme symbole de la colonisation ?

Cette statue du roi à cheval, dont il y a une copie à Kinshasa, a été financée par l'Union minière du Haut Katanga, filiale de la Société générale de Belgique. C'est une entreprise qui n'a pas laissé que de bons souvenirs au Congo... D'abord à cause de son paternalisme avec ses ouvriers enfermés dans des camps comme des prisonniers. Ensuite, parce qu'ils se sont mêlés activement de la sécession du Katanga et de l'assassinat de Lumumba... Ceux qui pensent que Léopold II est un grand roi, le pensent au nom de ce qu'il a fait au Congo. Certains disent qu'il a apporté à la Belgique une colonie, mais on sait dans quelles conditions cette colonisation s'est faite : à coups de cravache, de fusil et de mensonges

cette colonisation s'est faite : à coups de cravache, de fusil et de mensonges pour obtenir les signatures bidon de la part des chefs locaux ; avec l'assassinat de ceux qui n'étaient pas d'accord pour se laisser subjugué ; avec un discours mensonger consistant à dire qu'ils venaient au Congo pour civiliser les Congolais, pour supprimer l'esclavage, etc. Léopold II oubliant de mentionner que lui-même s'était associé avec les fameux esclavagistes Swahili dont Tippu Tupp, l'un des négriers les plus importants de la côté orientale.

Pour nous, c'est plutôt l'occupation même du Congo qui pose problème. Les responsables locaux n'étaient pas d'accord avec ça donc il a fallu les soumettre par la force. La Force publique a été inventée pour ça. Et cela nous crée beaucoup de problèmes...

C'est-à-dire ?

Avec la vision raciste de l'époque, on a supposé que certains peuples étaient les peuples femelles et d'autres des peuples mâles. Les gens du haut fleuve ont été institués en peuples mâles et enrôlés dans la Force publique. On leur a appris à tuer et ils continuent à tuer jusqu'à aujourd'hui. Tout ça laisse un souvenir à la fois d'accaparement et de viol. Et je ne parle même pas du caoutchouc rouge et des mains coupées... Il ne faut pas que les Belges oublient qu'il y a cent ans, lorsque le mouvement de protestation humanitaire apparaît dans le monde, deux souverains sont stigmatisés par cette opinion : le sultan ottoman Abdülhamid qui entame les massacres contre les Arméniens et Léopold II, dont beaucoup de textes de missionnaires de l'époque évoquent clairement des « crimes contre le genre humain ». Aujourd'hui, on parlerait de « crimes contre l'humanité ». La Belgique devrait enfin tourner cette page qui ne fait pas honneur aux Belges.

Pourquoi cette question revient-elle cent plus tard ?

La Belgique n'est pas guérie de ce qu'il s'est passé outre-mer. Elle a pu s'asseoir à la table des grandes puissances grâce au Congo ; grâce au fait que la Force publique a participé aux deux Guerres mondiales ; que l'effort de guerre congolais a été très important en 14-18 et 40-45. Cela dit, la Belgique a une autre histoire que celle du Congo. Je suis latiniste et je me souviens de cette phrase de Jules César citant les Belges comme étant les plus braves de tous les peuples de la Gaule.

Pourquoi une telle crispation sur l'histoire coloniale ?

C'est le résultat de deux choses. D'une part le fait qu'à partir des années 1930, les Belges sont venus nombreux au Congo. Quasiment chaque famille belge avait un parent proche ou lointain au Congo. Avec ces lettres, ces cartes postales, ces photos de famille, on s'est fabriqué une image du Congo colonial qui ne correspond pas aux réalités que vivaient les Congolais. La propagande coloniale a été très efficace jusqu'en 1958 et l'Exposition universelle. D'autre part, la décolonisation a été brutale, violente. Les Belges n'ont pas compris ce qu'il s'est passé en 1959. Ils n'ont pas compris Lumumba. Ils n'ont pas compris l'Indépendance. De cette « époque de gloire », il reste une sorte de nostalgie secrète.

Que devrait-on faire des vestiges coloniaux ?

Que devrait-on faire des vestiges coloniaux ?

Pour ce qui est des noms de rues de colons et des personnes qui ont été au Congo pensant qu'ils faisaient une bonne œuvre, je pense qu'il n'y a aucune raison de changer. Quand j'étais à l'école, on nous apprenait comment les Belges se sont libérés de la domination hollandaise. A Londres il y a une « Ghandi Road », ce ne serait pas choquant de trouver une avenue Lumumba en Belgique.

Pourquoi Lumumba ?

Parce que c'est un héros de l'indépendance reconnu dans le monde entier sauf en Belgique. Je pense aussi à Simon Kimbangu qui a été condamné à tort. Ce serait une œuvre de salubrité publique.

Les Belges sont-ils prêts à cela d'après vous ?

Cela dépend des générations. Pour beaucoup de jeunes, ce sont des histoires de tonton. Dans les écoles, on ne parle pas vraiment de cette page d'histoire de la Belgique et de colonisation. Cette génération vit un grand métissage. Pour les Congolais également, c'est de l'histoire ancienne. Mais il reste un dernier carré de « vétérans » qui vivent dans le culte de la nostalgie coloniale. Et j'ai l'impression qu'ils sont plus nombreux en Wallonie qu'en Flandre, ce qui est étonnant quand on connaît la démographie belge du Congo colonial... Ces gens-là résistent et il faudrait que nous arrivions à balayer cette chose. Et faire comme les Anglais, c'est-à-dire réintroduire l'étude du passé colonial. C'est choquant de constater qu'il n'y ait rien sur l'histoire du Congo dans les universités belges.

A quoi est-ce dû ?

Un mélange de honte et de mauvaise conscience. Certains estiment avoir été trompés parce qu'on leur a caché des choses. D'autres sont toujours convaincus que les Belges ont apporté l'éducation et les dispensaires aux Congolais. C'est absurde ! Avant la colonisation, il y avait déjà tout ça mais pas de la même façon. Si on tourne la page Léopold II, les choses deviendront plus faciles et les Belges verront qu'on peut survivre à ça.

Pierre Plasman: «Le roi était las d'être souillé de sang et de boue»

MIS EN LIGNE LE 16/06/2016 À 12:09 PAR STÉPHANE DETAILLE

**Pour se lamenter en chœur de beurre institutionnel
sur le triste sort du débonnaire et miséricordieux Léopold 2,
suite de l'article ici :**

<http://plus.lesoir.be/45883/article/2016-06-16/faut-il-deboulonner-leopold-ii#>
<http://web.archive.org/web/20160620135908/http://plus.lesoir.be/45883/article/2016-06-16/faut-il-deboulonner-leopold-ii>

Evocation de l'action contre Léopold 2 in carte blanche collective sur site CADTM (16 juin 2016) :

<http://www.cadtm.org/Comment-decoloniser-la-statue-de>



Comité pour l'abolition
des dettes illégitimes

SITE HORS TTIP / CETA

RETROUVEZ-NOUS SUR



« Mettre en place des alternatives qui libèrent l'humanité de toutes les formes d'oppression : sociale, patriarcale, néocoloniale, raciale... »

SOUTENEZ-NOUS

QUI SOMMES-NOUS ? AGIR AVEC LE CADTM PUBLICATIONS OUTILS PÉDAGOGIQUES MULTIMÉDIA COMMUNIQUÉS

Belgique

Interpellez le
gouvernement belge
sur les fonds vautours
et les dettes
souveraines 23 février -
CADTM Belgique

La Belgique donnée en
festin aux fonds
vautours : Organisons
la contre-attaque ! 23
février - CADTM Belgique

Belgique : La fin de la
sécurité sociale ? 16
février - Thierry Müller

Des traders pour gérer
notre dette publique 30
janvier - ACiDe

Compte-rendu de
l'atelier "Stoppons
l'austérité et la dette !
Oui, mais comment ?"
27 janvier - Thierry Müller

Mouvements sociaux

Amériques latines,
entre reflux des
progressismes et
expériences
alternatives 3 mars -
Franck Gaudichaud

Chili : Grève dans l'une
des plus grandes mines
de cuivre du monde 3
mars - Franck Gaudichaud

18 février 2017 Journée
des Femmes
sahraouiennes 17 février -
Marche mondiale des
femmes

Etats-Unis. « Au-delà
de Lean-In : pour un
féminisme des 99 % et
une grève

Comment décoloniser la statue de Léopold II ?

16 juin 2016 par Collectif



L'écrivain Théophile de Giraud peint la statue de Leopold II en rouge pour dénoncer les crimes contre l'humanité perpétrés au Congo - septembre 2008

Un collectif interpelle les pouvoirs publics afin de repenser et de retravailler artistiquement le pourtour de la statue de Léopold II, place du Trône à Bruxelles, et lui attribuer une perspective décoloniale.

Conscientes plus que jamais que les processus de décolonisation sont loin d'avoir été achevés, une centaine de personnes d'horizons mélangés se sont rassemblées au pied de la statue du roi Léopold II, place du Trône à Bruxelles, le soir du 17 décembre 2015 [1].

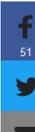
Par l'intermédiaire de plusieurs gestes symboliques (prise de parole, acte musical, minute de silence) et le recouvrement partiel de la statue à la peinture rouge, il s'agissait ce soir-là de rendre hommage aux millions de victimes de la colonisation et de conjurer l'esprit envahissant du roi Léopold II porté aux nues par les récits négationnistes de l'Histoire.

Opération réussie, ce soir-là ! En effet, face à cette vive mobilisation, la Ville de Bruxelles annule la cérémonie d'hommage et la conférence qu'elle prévoyait d'organiser en mémoire de ce roi qui en 1885 acquiert l'État Indépendant du Congo à titre personnel. Certes, ce n'est qu'une petite victoire – tant sont nombreux les endroits qui honorent le « roi bâtisseur » – mais gageons qu'elle aura des effets. Car, loin d'être isolée, cette *action* est en connexion avec quantité d'autres revendications et initiatives positives impulsées par les afrodescendants à travers toute l'Europe [2].

Un patrimoine colonial contesté

Ce n'est pas la première fois qu'une intervention à même le monument vient faire retentir d'autres versions de l'Histoire. En 2008, l'artiste Théophile de Giraud enduisait soigneusement le buste de la statue à la peinture rouge. En 2004, en sciant la main de bronze de l'un des Congolais figurant sur l'imposant monument à la gloire de Léopold II à Ostende, le collectif De Stoete Ostendenoare déjouait sa visée propagandiste. Estimant que cette amputation apportait au monument un supplément de signification, la Ville d'Ostende décida de le laisser en l'état.

Il faut dire qu'en Belgique, le mythe exaltant la figure du roi Léopold II est tenace. Des générations



féminisme des 99 % et une grève internationale combative le 8 mars »
10 février - Linda Martin Alcoff , - Cinzia Arruzza , - Tithi Bhattacharya , - Nancy Fraser, - Keeanga-Yamahatta Taylor, - Rasmea Yousef Odeh

Le réveil du géant américain I 29 janvier - Yorgos Mitralias

Néo-colonialisme

Rapport sur la 12^e édition du Forum des Peuples du Mali à Ouélessébougou les 7 et 8 janvier 2017 30 janvier - Omar Aziki, - Broulaye Bagayoko

Déclaration des Mouvements Sociaux à la 12^e Edition du Forum des Peuples du Mali, Sommet Alternatif Citoyen au 27^e Sommet Afrique-France 9 janvier - Collectif

La situation de la dette à Porto Rico 23 décembre 2016 - Pierre Gottiniaux

La dette néocoloniale de Puerto Rico 25 novembre 2016 - Pierre Gottiniaux

Eric Toussaint parle de Thomas Sankara 16 novembre 2016 - Eric De Ruest, - Eric Toussaint

Il faut dire qu'en Belgique, le mythe exaltant la figure du roi Léopold II est tenace. Des générations d'écoliers ont appris la légende du grand roi apportant la civilisation au cœur de l'Afrique. Un roi « visionnaire » qui aurait transformé de façon grandiose la physionomie de Bruxelles pour l'ériger en capitale moderne. Un mythe résistant aux multiples travaux d'historiens témoignant pourtant que ce sont plusieurs millions de personnes qui trouveront la mort pendant la période coloniale sous le régime de Léopold II. Cela, dès avant que la colonisation belge poursuive son œuvre de désagrégation de l'organisation sociale traditionnelle en maintenant pendant plusieurs années le régime de travail forcé (pour ne pas dire esclavagiste) instauré sous Léopold II.

Si ce n'est pas un buste de Léopold II qui trône dans un parc, un musée ou sur une place publique quelque part à Bruxelles, c'est un boulevard qui porte son nom. Le patrimoine urbain constitue un vecteur reconduisant inlassablement cette histoire tissée de mensonges et de propagandes.

Par leurs actes, les citoyens rassemblés le 17 décembre rompaient publiquement avec cette histoire.

Quel projet pour demain ?

Par cette lettre, nous voulons donner un prolongement à ce geste spontané en proposant qu'une intervention concertée vienne transformer durablement la portée symbolique de la statue et faire vaciller la figure héroïque du roi-bâtisseur.

Attention, il ne s'agira pas de réduire la portée du monument en y apposant une simple plaque commémorative en forme de mot d'excuse, mais bien au contraire de la faire croître en y adjoignant une intervention artistique porteuse de vision, de mémoire, de réflexion, de contradiction.

Parmi les réflexions réside celle de la ville et de ses devenirs. Quels sont les groupes auxquels s'adresse le patrimoine urbain ? Que nous dit-il des projets de ville de demain ? Insultes à la mémoire de tous les Congolais, les monuments à l'effigie de Léopold II sont aussi la signature d'une ville qui se déploie en broyant sur son passage les vies et les expressions jugées inappropriées. Car de fait, les projets urbanistiques faramineux portés par Léopold II ont donné lieu aux pires politiques d'expropriation qui soient. Pour qu'un patrimoine urbain puisse irriguer la ville et ses enjeux, il se doit de faire résonner sa complexité – et non pas de rabattre la pluralité des histoires qui participent à faire la ville sur le seul discours mémoriel officiel – et de se rendre saisissable de multiples façons.

Il y a également une recherche esthétique et plastique à développer et une réflexion à mener sur la capacité de nos édifices à prétendre à une vocation mémorielle. Il s'agira avant tout d'arriver à créer des prises décoloniales sur le présent. Vu les enjeux d'aujourd'hui, se pose la question de savoir comment avons-nous intérêt à nous reconnecter au passé : par quels récits, par quelles images, par quelles forces ? Quels sont les ancêtres que nous nous choisissons et qu'ont-ils à nous apprendre ? Face aux formes actuelles d'exploitation des richesses (minières et autres) en Afrique notamment, il y a certainement intérêt à renouer avec certains des principes, des luttes et des combats qui ont résisté à la prédation économique et à l'occupation coloniale d'hier.

Enfin, pour contrer ces monuments représentant avant tout un mépris structurel pour les vies humaines racisées [3] – passées et présentes – et le déni des histoires non-eurocentrées (l'histoire du Congo ne se réduit pas à l'histoire coloniale belge), nous avons grandement besoin d'apprendre à honorer à nouveau les présences et les figures dignes qui peuplent notre monde.

En vue de réaliser un monument original intégrant l'existant sur la base des principes qui viennent d'être évoqués, un collectif-commanditaire est en train de se former à qui il reviendra de préciser un cahier des charges et d'organiser un vaste appel à projets.

Il organisera une exposition des projets, dessins et maquettes proposées par les contributeurs et constituera un jury adéquat et pertinent chargé de choisir le ou les projets à mettre en œuvre. Pour mener à bien ce projet, nous sollicitons donc les pouvoirs publics concernés dans le but d'obtenir l'autorisation d'intervenir sur le patrimoine et de pouvoir bénéficier des moyens nécessaires pour sa mise en œuvre.

Signataires :

Isidore Ndaywel è Nziem, historien, professeur de l'Université de Kinshasa ; Isabelle Stengers, philosophe, professeure de l'Université libre de Bruxelles ; Françoise Vergès, politologue, titulaire de la Chaire Global South au Collège d'Etudes mondiales, la Fondation Maison des sciences de l'homme ; Ludo De Witte, sociologue, auteur ; Michael Singleton, anthropologue, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain ; Nouria Ouali, sociologue, professeure à l'ULB ; Maboula Soumahoro, maître de conférences à l'Université François-Rabelais, Tours, Sciences Po, Paris et Présidente de l'association Black History Month ; Jean Bofane, écrivain ; Etienne Minoungou, comédien ; Mourad Boucif, cinéaste ; Toma Muteba Luntumbue, historien de l'art, artiste et commissaire d'exposition ; Rob Jacobs, mandaatassistent Filmstudies en Visuele Cultuur, Universiteit



commissaire d'exposition ; Rob Jacobs, mandaatassistent Filmstudies en Visuele Cultuur, Universiteit Antwerpen ; Eddy Ekete, artiste ; Bambi Ceuppens, anthropologue, Musée royal de l'Afrique centrale ; Zoé Genot, cheffe de groupe Ecolo au Parlement bruxellois ; Youssef Handichi, député régional PTB ; Olivia U. Rutazibwa, politologue University of Portsmouth, ex-journaliste, chroniqueur ; Karel Arnaut, anthropologue, IMMRC, KULeuven ; Nadia Fadil, sociologue et anthropologue, professeure à la KULeuven ; Jean-Yves Kitantou, président du CDH de Molenbeek-Sain-Jean ; David Jamar, sociologue, professeur à l'Université de Mons ; Mohamed Ouachen, comédien, cinéaste ; Omar Ba, IFOR Flanders ; Fabrizio Terranova, cinéaste ; Katrin Solhdju, historienne et philosophe des sciences, Vrije Universiteit Brussel ; Oliver Leu, artiste, photographe ; Didier Debaise, chercheur à l'ULB ; Berber Bevernage, professeur au département d'histoire, Ugent ; Nicole Grégoire, anthropologue, ULB ; Lucas Catherine, auteur, i.a. Promenade au Congo, Des Tranchées en Afrique ; Seckou Oulologuem, Decolonize Belgium ; Guy Woueté, artiste ; Craig Havens, artiste ; Jean Vogel, sciences politiques, ULB, directeur Institut Marcel Liebman ; Sarah Demart, sociologue, Université de Liège ; Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue, professeure à l'UCL ; Malika Hamidi, sociologue et directrice générale de European Muslim Network ; Olivier Mukuna, journaliste, essayiste ; Joachim Ben Yakoub, Menarg, Ugent ; Nacira Guénif, sociologue, anthropologue, Université Paris VIII ; Nganji Laeh, artiste ; Monique Mbeka Phoba, cinéaste et écrivaine ; Eric Toussaint, docteur en sciences politiques des Universités de Liège et de Paris VIII, porte-parole du CADTM International ; Arnaud Zacharie, secrétaire général du CNCN – 11.11.11 ; Davy Verbeke, historien, Ugent, Instituut voor Publieksgeschiedenis ; Chloé Deligne, historienne, professeure à l'ULB ; Benedikte Zitouni, sociologue, professeure à l'Université Saint-Louis, Bruxelles ; Dyab Abou Jahjah, chroniqueur De Standaard ; Serge Deruette, professeur d'Histoire des idées politiques à l'Université de Mons ; Albert Martens, professeure émérite, KULeuven ; Margot de Clerck, artiste ; Inez Oludé, peintre, membre de la coalition Unesco pour la diffusion de l'histoire Générale de l'Afrique ; Henri Goldman, revue Politique ; José Fontaine, philosophe, journaliste ; Gratia Pungu, sociologue ; Julie Jaroszewski, chanteuse, cinéaste ; Nordine Saidi, militant anticolonialiste ; Christine Bluard, muséologue, chef de projets, Musée royal de l'Afrique centrale ; Heleen Debeuckelaere, écrivaine ; Sarah Bracke, sociologue, VUB/UGent ; Margot De Clerck, artiste ; Prisca Boyamba, doctorante à l'Institut des mondes africains, Paris ; Anne Reijniers, cinéaste ; Aurélie Kalisky, chercheuse en littérature comparée, Centre Marc Bloch Berlin ; Graziella Vella, anthropologue, ULB ; Angela Tilleu Olodo, KVS – Koninklijk Vlaamse Schouwburg ; Nasima Moujoud, anthropologue, maîtresse de conférences Université Grenoble ; Alpes (UGA) ; Jean-Paul Mahoux ; Durotimi Olawaiye, médecin, afro-activiste ; André Clette, citoyen, auteur e.a. Histoire du Belge, Même pas peur ; Véronique Clette-Gakuba, chercheuse, ULB ; Khadija Senhadji, anthropologue ; Martin Vander Elst, anthropologue ; Yvoire De Rosen, anthropologue ; Doum Memde, afro-activiste ; Cerina de Rosen, entrepreneuse culturelle ; Jordane Maurs, réalisatrice ; Mouvement X ; Bruxelles Panthers ; Les Editions du Souffle ; NVA (Nouvelle Voie Anticoloniale) ; CCAEB/RVDAGEB (Conseil des communautés africaines en Europe et en Belgique/Raad van Afrikaanse Gemeenschappen in Europa/België) ; Mémoire Coloniale et Lutte contre la Discrimination ; Collectif Présences Noires ; Bakushinta ; Parti des Indigènes de la République (PIR) ; Change Asbl ; Ethnotendance ; Tayush (groupe de réflexion pour un pluralisme *actif*) ; MAFED (marche des femmes pour la dignité) ; CATDM (Comité pour l'Abolition des Dettes illégitimes) ; INTIME CONVICTION (association de lutte contre les préjugés).

Notes

[1] Initiative portée principalement par le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre la Discrimination, Nouvelle Voie Anticoloniale (NVA) et l'asbl Change.

[2] Mentionnons notamment le mouvement étudiant « Rhodes Must Fall » demandant que la statue représentant Cecil John Rhodes (défini comme l'archétype du colonialiste britannique) soit retirée du site universitaire d'Oxford. Une initiative similaire a donné lieu, en avril 2015, au retrait d'une statue de Cecil Rhodes qui trônait sur le site de l'Université du Cap en Afrique du Sud.

[3] Le terme « racisé » fait référence aux processus de catégorisation et de hiérarchisation des groupes et des individus (sur base de traits physiques, d'un marqueur culturel ou encore d'une trajectoire migratoire) qui ont comme effets de produire de l'altérité et de renvoyer à la notion de race en tant que catégorie socialement construite.

Auteur.e



Collectif



Critiques du *Manifeste anti-nataliste* sur site *Babelio* (30 juillet 2016) :

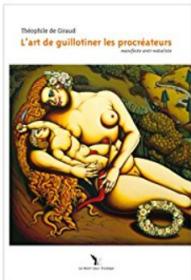
<http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Lart-de-guillotiner-les-procreateurs--Manifeste-/269133/critiques/1115169>

 PLUS D'OPTIONS Découvrir Accueil Mes livres Ajouter des livres Connexion mot de passe oublié ?

Tijdelijk met € 75 advertentiegoed START NU Google AdWords

L'art de guillotiner les procréateurs : Manifeste anti-nataliste

INFOS **CRITIQUES (3)** **CITATIONS (1)**



Théophile De Giraud
ISBN : 2916502009
Éditeur : **LE MORT-QUI-TROMPE** (15/04/2006)

Note moyenne : 5/5 (sur 4 notes)

Résumé :

Avons-nous le droit de mettre des enfants au monde ? Et si oui, sous quelles conditions ? Voici les deux questions que Théophile de Giraud s'attache à élucider au fil de ce livre que certains trouveront scandaleux, mais que d'autres jugeront sans doute salutaire dans la radicalité de son questionnement non dépourvu d'humour. il reste à souhaiter qu'après avoir lu ce pamphlet jubilatoire, qui est aussi un redoutable précis de pessimisme, tous prendront enfin au sérieux son exigence d'un surcroît d'éthique dans le geste de donner vie à un enfant. Voici donc un ouvrage paradoxal où l'on découvre que l'anti-natalisme est un humanisme...

AJOUTER À MES LIVRES

AJOUTER UNE CITATION **AJOUTER UNE CRITIQUE**

ACHETER CE LIVRE SUR

     **INTÉGRER**

Employeurs

Robert Half - Agence de recrutement On peut vous aider à recruter!

roberthalf.be



ÉTIQUETTES **AJOUTER DES ÉTIQUETTES**

essai sexualité pessimisme pamphlets empathie éthique nihilisme pollution surpopulation humour absurde critique sociale féminisme sociologie

philosophie écologie belge

CRITIQUES, ANALYSES & AVIS (3) **AJOUTER UNE CRITIQUE**

VOUS AIMEZ CE LIVRE ? BABELIO VOUS SUGGÈRE



Berlherm 27 mai 2015

★★★★★

Cet ouvrage est le premier d'un thème de pensée. Il est rationnel, logique, méthodique, il ne laisse rien passer. Il mérite d'être lu pour la compréhension des raisons anti-nataliste que l'auteur expose brillamment, mais aussi pour l'humour et la richesse du style. On ne peut pas s'ennuyer en le lisant. C'est un livre de chevet à mettre aux mains de toutes les jeunes filles et de tous les jeunes hommes avant qu'il ne fasse la bêtise ultime, l'acte de procréer sans y avoir réfléchi à fond. Car, la procréation n'est-elle pas l'acte le plus important qui soit au monde, donc l'acte qui doit être le plus réfléchi? L'école apprend la sexualité, mais pas les dangers que l'on fait courir à l'autre non encore existant, mais que l'acte sexuel, pourtant si agréable, on en convient, lui fait encourir pour rien. Ce livre est là pour inciter à réfléchir aux conséquences de cet acte absurde qu'est la procréation. Il explique clairement cette absurdité.

Commenter J'apprécie

0 0



SdeVulcain 13 septembre 2015

Un livre percutant voire salutaire !

Théophile de Giraud, armé de son élégante plume, vous fera 'avaler la pilule' de l'antinatalisme sans difficulté, grâce à des arguments pertinents narrés sur le ton d'un délicieux humour caustique.

Commenter J'apprécie

0 3



Lagriffe 30 juillet 2016

J'ai lu cet ouvrage (découvert grâce à un article paru dans le journal belge **Le Soir**) il y a trop longtemps que pour en faire une véritable critique, art qui m'est d'ailleurs peu familier.

J'en ai retenu qu'il est - presque - exhaustif quant aux arguments anti-natalistes et qu'il serait assez prétentieux de vouloir surpasser cet ouvrage, qui doit devenir la Bible (je plaisante) de tout humain qui, au moins une fois dans sa vie, se pose la question essentielle : 'ai-je le droit (et non la simple envie ou le "devoir") de reproduire ma pauvre petite structure biologique ?

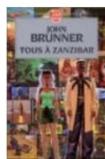
Commenter J'apprécie

0 0

AUTRES LIVRES CLASSÉS : SURPOPULATION [Voir plus](#)



Inferno
Dan Brown
289 critiques
126 citations



Tous à Zanzibar
John Brunner
21 critiques
51 citations



La brèche dans l'espace
Philip K. Dick
5 critiques
28 citations



La tour des damnés
Brian Wilson
Aldiss
10 critiques
7 citations



La folle semence
Anthony Burgess
3 critiques
1 citation



Metaphysiq des moeurs 2e p..
Emmanuel Kant



Spinoza
Alain



L'art de ne pas être un égoïste ..
Richard David Precht



ÉTHIQUE CULTURE RELIGIEUSE DIALOGUE
Georges Leroux



Éthique à l'usage de mon fils
Fernando Savater



Liberté et commandement
Emmanuel Levinas

LISTES AVEC CE LIVRE (1)

[Voir plus](#)



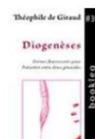
L'art de...
madameduberry
51 LIVRES

AUTRES LIVRES DE Théophile De Giraud (5)

[Voir plus](#)



Cold Love, Satanic Sex and F..
2 critiques
1 citation



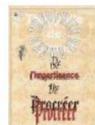
Diogenèses
1 critique
1 citation



Cent Haikus Necromanti
1 critique



Aphorismai à l'usage des fut..
1 critique



De l'impertiner de procréer
1 critique

LECTEURS (19)

[Voir plus](#)



uchronie



gheselle



caraco

Interview en tant que « porte-parole » du VHEMT francophone
pour *VICE Mag* (10 août 2016) :
<http://www.vice.com/fr/read/mouvement-pour-l-extinction-volontaire-de-l-humanite>



FR ▼

PUBLICITÉ

Meer weten ▶



mastercard

Hotels.com



TECH

Avec la secte qui souhaite que l'humanité meure pour sauver la planète



ALEXIS DENOUS
Aug 10 2016, 7:00am



Pour que la Terre et les animaux continuent à vivre, une seule solution : disparaître.



Image via le site du VHEMT.



Image via le site du VHEMT.

C'est un fait, la planète se meurt. Pendant que nos têtes pensantes paraient en décembre dernier à la COP21, des experts recensaient la disparition d'environ 800 espèces au cours du demi-siècle dernier, en plus d'attribuer à 2015 la palme d'or du réchauffement climatique. Pire, selon les estimations de la plupart des climatologues, il suffirait aujourd'hui d'une simple hausse de deux degrés Celsius pour déclencher une crise « sans précédent » dans nos sociétés.

Face à l'urgence, comment sauver notre jolie planète sans trop toucher à notre mode de vie ? Selon le **Mouvement pour l'extinction volontaire de l'humanité** – ou VHEMT – : en forçant à faire disparaître l'espèce humaine de la planète.

L'objectif du groupe est plutôt simple : renvoyer l'Homme dans les limbes qui l'ont vu naître, au nom de la défense de l'environnement. À l'origine fondé aux États-Unis en 1991 par Les U. Knight, le groupe s'est peu à peu développé – timidement – à l'international en suivant le même précepte : appeler ses fidèles à « ne plus procréer », dans le but avoué de foutre en l'air, sciemment, l'espèce humaine.

Aujourd'hui, le mouvement se définit comme pacifique. Depuis sa naissance, il repose exclusivement sur la base du volontariat, et compte en 2016 « quelques millions d'adhérents de par le monde » selon son fondateur. Pourtant, prôner la mort volontaire de l'homme n'a pas été au goût de l'État français, qui l'a classée en tant que secte dès son implantation en France.

Pour en savoir plus sur ce mouvement dit « modéré », je suis allé à la rencontre de Théophile de Giraud, cofondateur de la Fête des Non-Parents, auteur d'un « Manifeste antinataliste » et cogérant, avec Les U. Knight, du groupe Facebook francophone des membres du Mouvement pour l'extinction volontaire de l'humanité.

Bonjour Théophile. Tout d'abord, en quoi l'Homme est-il un problème pour la planète, au point d'en appeler à son extinction ?

Théophile de Giraud : L'immense majorité des scientifiques admet que nous sommes trop nombreux sur Terre par rapport aux ressources de celle-ci. La destruction des habitats réduit, drastiquement parfois, les effectifs des autres animaux, au point que nous sommes la cause directe d'une extinction massive de ceux-ci – extinction massive qui a déjà commencé. Il est donc évident que la surpopulation humaine est un problème qui met en péril une grande partie de la biosphère. Si tout le monde mène un mode de vie à l'occidentale, un milliard de personnes est un grand maximum, admettent les experts.

S'attaquer au mode de vie capitaliste tel qu'on l'envisage aujourd'hui ne serait pas « suffisant » pour protéger l'environnement ?

S'attaquer au mode de vie capitaliste tel qu'on l'envisage aujourd'hui ne serait pas « suffisant » pour protéger l'environnement ?

Certainement pas. Le mouvement des décroissants économiques est une vaste niaiserie : les pays dits émergents veulent tous rejoindre notre niveau de vie. On ne peut pas leur en vouloir de chercher à profiter d'un confort identique au nôtre, puisque nous-mêmes refusons de le remettre en question. Le VHEMT va plus loin en considérant que l'Homme a toujours été une espèce super-prédatrice causant d'énormes souffrances aux autres animaux. La conclusion est logique : si nous aimons les autres animaux et refusons de les faire souffrir, il faut cesser de se reproduire. Et viser l'extinction de notre espèce.

Je suis pour l'instauration d'un permis de procréer. Il est étonnant qu'on évalue les compétences des candidats à d'innombrables professions, mais qu'on n'en demande aucune à ceux qui vont se lancer dans l'éducation d'un enfant.

Vous refusez en bloc la reproduction humaine. Mais pour les fidèles qui souhaitent vivre l'expérience de la parentalité, comment faire ?

Pour satisfaire le désir de parentalité de certaines personnes, l'adoption est bien entendu à promouvoir – et à faciliter autant que possible. De fait, pourquoi mettre au monde de nouveaux enfants alors que tant d'entre eux existent déjà et sont en souffrance ? Le parrainage est aussi une excellente manière de diminuer cette souffrance et de vivre une certaine forme de « parentalité ».

Et si l'on souhaite passer par une parentalité plus « traditionnelle » ?

Je suis pour l'instauration d'une sorte de « permis de procréer ». Il est étonnant qu'on évalue les compétences des candidats à d'innombrables professions, mais qu'on n'en demande absolument aucune à ceux qui vont se lancer dans le plus complexe des métiers du monde : éduquer un enfant. A minima, on devrait envisager une formation scolaire à la parentalité, à raison par exemple d'une heure par semaine, dès le lycée. La maltraitance infantile diminuerait fortement ainsi que la délinquance, les addictions ou les dépressions qui en résultent.



Image via le site du VHEMT.

Image via le site du VHEMT.

Ne serait-ce pas un poil élitiste ?

Il n'y a aucun élitisme à transmettre gratuitement, sous forme de mots et de concepts simples, quelques notions de psychopédagogie et de psychologie infantile. Selon moi, si les gens veulent des enfants, c'est avant tout parce qu'on les conditionne dès leur plus jeune âge à se projeter dans un rôle de futurs parents. Le vrai problème est donc la propagande et le conditionnement nataliste. Il suffirait d'adopter une position critique par rapport à l'idéologie de reproduction pour que ce que l'on nomme le « désir d'enfant » disparaisse chez beaucoup. C'est déjà ce que l'on constate chez les *childfrees*, de plus en plus nombreux...

Selon vous, que valent l'Homme et ses créations au sein de la biosphère ?

La même valeur que l'Homme s'attribue à lui-même, de façon toujours très orgueilleuse d'ailleurs. Se prendre pour des fils/filles de Dieu/dieux, il faut quand même oser ! L'Homme n'a aucune valeur supérieure à une autre espèce. Qui du reste, est loin d'avoir fait preuve de grande sagesse et de bonté à travers son Histoire.

Le féminisme est la plus rapide des solutions. Une épidémie, même majeure, ne détruirait sans doute qu'un ou deux milliards d'êtres humains. Idem en ce qui concerne les guerres ou la famine.

D'accord. Revenons sur l'extinction de la race humaine. Comment procéder, selon vous ?

Certainement pas avec des méthodes violentes ou coercitives, comme naguère en Chine. Le féminisme, à lui seul, suffirait à réduire massivement nos effectifs ; on voit que lorsque les femmes disposent du libre choix de leurs grossesses, via le droit à la contraception et à l'avortement, elles choisissent partout de faire trop peu d'enfants pour assurer le renouvellement des générations. Elles marquent nettement leur préférence pour la qualité au détriment de la quantité. La solution est donc très simple pour mettre en œuvre la décroissance démographique : lutter contre le patriarcat et militer en faveur du droit des femmes à l'éducation, au planning familial et à la liberté totale.

visualize
TARY HUMAN EXTIN



Image via le site du VHEMT.

Vous pensez donc que le féminisme serait, à terme, plus ravageur qu'une épidémie, guerre ou bombe nucléaire ?

Le féminisme est la plus rapide des solutions. Une épidémie, même majeure, ne détruirait sans doute qu'un ou deux milliards d'êtres humains. Idem en ce qui concerne les guerres ou la famine. Et la croissance démographique reprendrait de plus belle dès la fin des troubles. Au contraire, le féminisme a réussi en quelques décennies à assurer la transition démographique et à faire plonger le taux de natalité sous la barre du renouvellement des générations.

Le VHEMT promeut une extinction volontaire et pacifique. Quid du suicide « volontaire » ?

LE VHEMT fait uniquement appel au refus individuel de se reproduire pour aboutir à l'extinction de l'humanité. Il n'est ni pro, ni anti-suicide. Libre à chacun de quitter ce monde lorsqu'il y souffre trop. Mais il est hors de question de pousser les dépressifs vers la mort volontaire.

Vous visez tout de même l'extinction pure et simple de l'Homme – bien que d'une manière « pacifique ».

Bien sûr que le VHEMT vise l'extinction de l'humanité – mais par le simple refus volontaire de se reproduire. Le taux de mortalité n'augmente pas lorsqu'on cesse de faire des enfants. Au contraire, plus on fait des enfants, plus on fabrique de futurs cadavres.

Pacifique, non coercitif, féministe, écologique... Malgré ces joyusetés, votre mouvement est tout de même considéré comme une secte par l'État Français.

Il s'agit d'une classification absurde et ridicule. Le VHEMT est une structure horizontale, sans leader et de nature « virtuelle », c'est-à-dire dont les sympathisants communiquent entre eux via Internet. On voit mal comment qualifier cela de secte.

Alexis est sur [Twitter](#).

VCS

POLLUTION

FRANCE

SUICIDE

ANIMAUX

VICE BLOG

ENVIRONNEMENT

SECTE

MOUVEMENT POUR L'EXTINCTION VOLONTAIRE DE L'HUMANITÉ

DISPARITION DE L'HUMANITÉ

COMMENTAIRES

6 Comments

Sort by Oldest ▾



Add a comment...

**Guillaume Kaerzed**

Merci Théophile d'avoir bien voulu remettre les pendules à l'heure devant tant d'obscurantisme. 👍

Like · Reply · Aug 10, 2016 7:46am

**Ludmila Finsternis** · Sainte-Verge, Poitou-Charentes, France

Une secte... rien de plus ridicule. Le VHEMT n'est qu'un mouvement de gens se "regroupant" virtuellement, qui choisissent de ne pas se reproduire pour des raisons au moins écologiques et qui espèrent de façon un peu utopique que tout le monde prendra la même décision pour sauver ce qui reste de cette planète.

Like · Reply · Aug 10, 2016 10:13am

**Sacha Réthoré**

Sainte Verge, si c'est de l'humour bien vu, sinon allez faire un tour au château d' Oiron l'expo temporaire vous plaira.

Like · Reply · Aug 10, 2016 6:31pm

**Bob Arctor**

Magistral, la fin du monde par le féminisme !

Pourquoi ils essaient pas la fin du monde par le ridicule.

Like · Reply · Aug 10, 2016 2:17pm

**Bigoin Rodolphe**

La fin du monde ? Il parle juste de la fin de l'espece humaine pas du monde.

Like · Reply · Aug 11, 2016 8:34am

**Sacha Réthoré**

Faut pas qu'ils s'inquiètent comme ça, il faut laisser faire ce bon vieux capitalisme et s'assoier avec des pop corn, la terre s'occupera de ranger cette orgie.

Like · Reply · Aug 10, 2016 6:27pm

**Paul Winkos** · Associate at Goldman Sachs International

enfin une super asso qui donne envie de s'engager a fond

Like · Reply · Aug 11, 2016 2:34am

**Emile Berlierm**

La règle d'or de toutes les religions du monde, de toute morale est celle-ci: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse." J'aimerais bien savoir comment une femme peut savoir par avance si l'enfant qu'elle va initier dans son utérus sans aucune maîtrise naîtra sain physiquement et intellectuellement. Les mères ne sont que des Frankenstein qui font l'expérience d'enfanter. D'ailleurs, beaucoup de femmes en meurent tous les jours (plus de 800, voir l'OMS). Les hommes qui, la bouche en coeur, réclame un enfant par amour sont d'immenses hypocrites.

La fabrication d'une existence ne sert que ceux qui existent déjà. Personne ne maîtrise cette fabrication faite à l'aveugle. Il faut être soit un animal ou un idiot, soit un négrier ou un sadique pour fabriquer une existence.

Like · Reply · Aug 14, 2016 12:44am

Facebook Comments Plugin

TOP STORIES